



HAL
open science

Comment la gauche a perdu Jeanne d'Arc. Étude de la figure johannique dans la presse socialiste 1890-1914

Correntin Arrault

► To cite this version:

Correntin Arrault. Comment la gauche a perdu Jeanne d'Arc. Étude de la figure johannique dans la presse socialiste 1890-1914. Histoire. 2019. dumas-02489593

HAL Id: dumas-02489593

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02489593>

Submitted on 24 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Corentin ARRAULT

Comment la gauche a perdu Jeanne d'Arc. Étude de la figure
johannique dans la presse socialiste 1890-1914

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire culturelle, politique et des échanges internationaux du Moyen âge à nos jours

Sous la direction de M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2018-2019



Corentin ARRAULT

Comment la gauche a perdu Jeanne d'Arc. Étude de la figure
johannique dans la presse socialiste 1890-1914

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire culturelle, politique et des échanges internationaux du Moyen âge à nos jours

Sous la direction de M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2018-2019

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné(e) CORENTIN ARRAULT déclare sur l'honneur :

- être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur et un délit de contrefaçon, sanctionné, d'une part, par l'article L335-2 du Code de la Propriété intellectuelle et, d'autre part, par l'université ;

- que ce mémoire est inédit et de ma composition, hormis les éléments utilisés pour illustrer mon propos (courtes citations, photographies, illustrations, etc.) pour lesquels je m'engage à citer la source ;

- que mon texte ne viole aucun droit d'auteur, ni celui d'aucune personne et qu'il ne contient aucun propos diffamatoire ;

- que les analyses et les conclusions de ce mémoire n'engagent pas la responsabilité de mon université de soutenance ;

Fait à : Grenoble

Le : 28/08/2019

Signature :

À Denise et Louis.

Remerciements

Je tiens à remercier Olivier Bouzy, qui m'a accueilli et apporté son aide au Centre Jeanne d'Arc d'Orléans. Je remercie Maxime Alquier, qui m'a exposé les résultats de ses recherches. Enfin, je remercie les professeurs de l'Université Grenoble Alpes qui m'ont apporté leur concours ; particulièrement mon directeur de recherche, Olivier Forlin.

Sommaire

Table des matières

<u>PARTIE 1 - QUELLE JEANNE D'ARC POUR LES SOCIALISTES ?</u>	16
<u>CHAPITRE 1 – LA DÉFINITION D'UNE JEANNE SOCIALISTE</u>	<u>17</u>
<u>Popularité à gauche</u>	<u>17</u>
<u>Jeanne d'Arc et Jean Jaurès</u>	<u>19</u>
<u>Jeanne d'Arc au panthéon socialiste</u>	<u>21</u>
<u>CHAPITRE 2 – UNE JEANNE DÉFINIE PAR SES ENNEMIS</u>	<u>25</u>
<u>L'Église est illégitime pour revendiquer Jeanne d'Arc</u>	<u>25</u>
<u>La réaction est illégitime pour revendiquer Jeanne d'Arc</u>	<u>29</u>
<u>CHAPITRE 3 – JEANNE D'ARC, PRÉTEXTE À LA LUTTE CLASSIQUE ENTRE GAUCHE ET DROITE</u>	<u>32</u>
<u>Jeanne d'Arc au service de camps antagonistes</u>	<u>32</u>
<u>Jeanne dans les affaires de la IIIe République</u>	<u>34</u>
<u>PARTIE 2 - LES LIEUX DE LA LUTTE POUR JEANNE</u>	38
<u>CHAPITRE 4 – SE BATTRE POUR JEANNE D'ARC</u>	<u>39</u>
<u>Occuper la rue pour accaparer Jeanne d'Arc</u>	<u>39</u>
<u>L'affaire Thalamas</u>	<u>43</u>
<u>CHAPITRE 5 – JEANNE D'ARC ET LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT</u>	<u>47</u>
<u>Jeanne et l'instruction</u>	<u>47</u>
<u>La Jeanne socialiste de la littérature aux beaux arts</u>	<u>50</u>
<u>PARTIE 3 - L'ADIEU À JEANNE</u>	56
<u>CHAPITRE 7 – UNE LAÏCISATION MANQUÉE</u>	<u>57</u>
<u>La Séparation de 1905</u>	<u>57</u>
<u>Laïciser une sainte</u>	<u>58</u>
<u>CHAPITRE 8 – LE RENONCEMENT SOCIALISTE</u>	<u>62</u>
<u>La fête nationale de Jeanne d'Arc</u>	<u>62</u>
<u>La fin de la bataille</u>	<u>65</u>

Introduction

« Il n'y a pas un Français, quelle que soit son opinion religieuse, politique ou philosophique, dont Jeanne d'Arc ne satisfasse les vénération profondes. Chacun de nous peut personnifier en elle son idéal. Êtes-vous catholique ? C'est une martyre et une sainte, que l'Église vient de mettre sur les autels. Êtes-vous royaliste ? C'est l'héroïne qui a fait consacrer le fils de Saint Louis par le sacrement gallican de Reims. Rejetez-vous le surnaturel ? Jamais personne ne fut aussi réaliste que cette mystique ; elle est pratique, frondeuse et goguenarde, comme le soldat de toutes nos épopées... Pour les républicains, c'est l'enfant du peuple qui dépasse en magnanimité toutes les grandeurs établies [...] Enfin, les socialistes ne peuvent pas oublier qu'elle disait : « J'ai été envoyée pour la consolation des faibles et des malheureux. » Ainsi tous les partis peuvent se réclamer de Jeanne d'Arc. »

Le 14 avril 1920, quelques jours avant l'instauration de la *fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme*, le discours¹ prononcé à la tribune de l'Assemblée par le député nationaliste Maurice Barrès n'est qu'une façade. Depuis plusieurs années déjà, Jeanne d'Arc n'est plus revendiquée publiquement que par son camp². Canonisée par le pape Benoît XV, les anticléricaux s'en sont détachés, tout comme les socialistes, dépassés par la véhémence des nationalistes.

Pourtant, entre 1890 et 1914, l'intensité des débats et des polémiques qui opposent ces différents groupes politiques sont tels qu'ils représentent, « *après l'affaire Dreyfus, l'élément qui divisa le plus la société française* »³. Les manifestations, prises de paroles, articles de presse et œuvres d'art de l'époque témoignent de « *l'attachement de la gauche intellectuelle à la figure de Jeanne d'Arc* »⁴. Lucien Herr, bibliothécaire de l'École normale supérieure et figure majeure du socialisme, écrit en 1890 dans un journal ouvrier à propos de « *la fille du peuple* » : « *Jeanne est à nous, [...] que l'Église nous la laisse* »⁵. Au tournant des XIXe et XXe siècles, la figure de la Pucelle n'est pas l'unique propriété de l'Église ou des nationalistes, et la *gauche* se réclame avec conviction de l'héritage d'une héroïne vieille de cinq siècles.

Jeanne d'Arc naît à Domremy, dans le duché de Bar, autour de 1412⁶. La jeune paysanne affirme entendre des voix divines qui lui confient pour mission de sauver le royaume de France en le délivrant de l'occupation anglaise et en établissant le dauphin sur le trône. Au début de l'année 1429, elle obtient l'aide de quelques seigneurs locaux et va à la rencontre de

1 Michel Winock dans Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire* tome III, Gallimard, 1997, p°4460

2 Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Albin Michel, 1993

3 Ibid. p°228

4 Michel Winock, Op. cit. p°4452

5 Le Parti Ouvrier, 14/05/1890 p°2

6 Philippe Contamine (dir), Olivier Bouzy et Xavier Hélarly, *Jeanne d'Arc Histoire et Dictionnaire*, Robert Laffont, 2012

Charles VII. Ayant persuadé la cour, elle se rend à Orléans où elle exalte la foule et prend part aux luttes qui mènent à la levée du siège anglais en mai 1429. Dans les semaines qui suivent, elle participe à la campagne de la Loire, à la victoire de Patay, au siège de Troyes et au sacre de Charles VII à Reims. En 1430, elle est capturée au combat à Compiègne, jugée puis condamnée par un tribunal ecclésiastique. Elle est brûlée vive sur la place du Vieux-Marché de Rouen le 30 mai 1431. En 1456, alors que les conflits de la Guerre de Cent ans sont terminés, que Charles VII a repris les territoires occupés et consolidé son pouvoir, un second procès ecclésiastique annulant le premier est organisé.

Sous l'Ancien Régime, Jeanne d'Arc reste une figure populaire. Sa mémoire est entretenue, surtout dans les lieux marquants de sa vie, tandis qu'une historiographie savante se développe autour de son épopée. Malgré ce semblant de continuité, Michel Winock note que la période qui va du XVe siècle au XVIIIe siècle constitue pour la postérité de Jeanne d'Arc une époque de relative inattention en comparaison des XIXe et XXe siècles, qui représentent un temps de « *remémoration active* »⁷.

Xavier Hélyary constate ce changement d'intensité, et observe que pendant la longue période d'instabilité politique qui suit la Révolution, « *la figure de Jeanne devient progressivement un enjeu idéologique de première importance* »⁸. Cette évolution a pour cause aussi bien que pour conséquence la naissance d'une nouvelle sensibilité johannique, portée par un important renouveau historiographique⁹. Ainsi, la grande popularité de Jeanne d'Arc « *s'explique d'abord par le travail des historiens* »¹⁰ de la première moitié du XIXe siècle. Jules Michelet (1798-1874), grande référence libérale, auteur notamment d'une monumentale *Histoire de France*, publie en 1841 une biographie de Jeanne d'Arc. Il fait de la Pucelle une héroïne nationale, symbole du peuple français qu'il glorifie¹¹. Gerd Krumeich affirme qu'« *aucun autre écrivain et historien n'a joué un rôle aussi déterminant dans la popularisation et le développement de l'image de Jeanne au XIXe siècle* »¹². Il explique ce succès par la conception de l'ouvrage de Michelet, qui satisfait naturellement les attentes républicaines par son approche anticléricale et populiste, mais permet aussi aux traditionalistes et aux antirépublicains de s'identifier, plus tard dans le siècle, à la présentation de Jeanne d'Arc qu'il contient. Dans le même temps, Jules Quicherat (1814-1882), de sympathie républicaine, travaille à la publication de l'ensemble des sources johanniques connues à cette époque (1841-1849). C'est à

7Michel Winock, Op. cit.

8Xavier Hélyary, Op. cit, p°442

9Gerd Krumeich, Jeanne d'Arc à travers l'Histoire, Albin Michel, 1993

10Xavier Hélyary, Op. cit, p°446

11Sylvain Venayre, Les origines de la France, Seuil, 2013

12Gerd Krumeich, Jeanne d'Arc à travers l'Histoire, Albin Michel, 1993, p°72

partir de la parution de ces deux œuvres que le nombre des travaux d'historiens traitant de la vie de Jeanne augmente considérablement. La *Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc* que publie Pierre Lanéry d'Arc en 1894 recense plus de deux-mille titres¹³. À la fin du siècle, l'engouement pour Jeanne a de beaucoup dépassé le champ de l'histoire, son épopée est connue de tous les français passés par les écoles de la IIIe République.

Le XIXe siècle représente également une période d'évolution dans le rapport à Jeanne d'Arc de l'Église et des catholiques français. Son personnage n'a pas été mis de côté au cours des siècles précédents, il existe même une « *continuité* »¹⁴ dans le culte dédié à la Pucelle par l'Église depuis le XVe siècle. Cependant, le passage de l'affection mesurée de l'Ancien Régime à l'adoration extraordinaire de la fin du XIXe siècle est remarquable. Ce changement doit beaucoup à Félix Dupanloup, évêque d'Orléans de 1849 à 1878. Conservateur, traditionaliste et antimoderne, son activité « *fébrile et généreuse* » joue un grand rôle dans la canonisation de Jeanne et la passion que les catholiques lui vouent. Il considère Jeanne d'Arc comme une sainte, lui consacre des panégyriques et entame les démarches auprès des autorités ecclésiastiques pour obtenir sa canonisation. Gerd Krumeich estime qu'il est à l'origine du « *combat mené par le catholicisme politique pour s'approprier Jeanne* »¹⁵.

Ainsi, à partir des années 1870, grâce au renouveau inspiré par les historiens ou par Félix Dupanloup, des français issus de groupes sociaux et politiques différents se confrontent dans leur revendication de la mémoire de la Pucelle. Les conflits autour de Jeanne d'Arc deviennent des « *questions directement politiques* »¹⁶. Michel Winock isole deux grands modèles johanniques à cette période : un modèle nationaliste, plus ou moins proche de l'Église, exaltant sentiment de revanche et antiparlementarisme, en opposition à un modèle républicain, laïque et anticlérical. Si l'existence de ces deux pôles est manifeste, leur qualification s'avère délicate.

Les concepts de *droite* et de *gauche* sont des produits de la Révolution française¹⁷. En 1789, les députés de l'Assemblée constituante prennent l'habitude de se grouper en fonction de leurs affinités politiques, à gauche ou à droite du président de séance. De ce problème de localisation parlementaire, les notions évoluent jusqu'à désigner des courants de pensée. Au tournant des XIXe et XXe siècles, *gauche* et *droite* deviennent des éléments de la construction

13Xavier Hélary, Op. cit

14Gerd Krumeich, Op. cit p°127

15Ibid. p°153

16Ibid. p°195

17Jean Touchard, La Gauche en France, Seuil, 1978

des identités politiques¹⁸. Ainsi, la définition de la catégorie politique « *gauche* » n'est pas invariable dans le temps. De plus, l'historien Jean Touchard affirme que la *gauche* n'est pas faite d'un seul tenant, mais qu'elle apparaît au contraire sensiblement diverse au long de l'histoire. Il convient donc de déterminer précisément, en fonction de la période étudiée, les limites de la notion.

Or, la fin du XIXe siècle voit en France une recomposition politique importante, alors que les tendances héritées de la Restauration et du Second Empire s'estompent en même temps que la République est renforcée après l'échec du président monarchiste Mac-Mahon en 1877.

Entre 1885 et 1889, le boulangisme rassemble des partisans hétéroclites : anciens communalards, républicains radicaux, ouvriers, bonapartistes ou royalistes, ils ont en commun une grande hostilité pour la république parlementaire. Fin 1889, alors que le mouvement périclité, ses anciens défenseurs rompent progressivement leurs alliances de circonstance. Un courant politique neuf, le nationalisme antiparlementaire, se développe à ce moment, et supprime rapidement la droite traditionnelle monarchiste¹⁹. Ces nouveaux nationalistes revendiquent pour eux-seuls le culte de la *Revanche*, auparavant exploité comme un héritage de la Révolution par les plus radicaux des républicains de 1871. À ces considérations s'unissent, principalement après 1892 et le début du ralliement des catholiques à la république, les principes politiques du traditionalisme²⁰.

Parallèlement, les idées internationalistes et pacifistes progressent, en partie en miroir, dans l'opinion de leurs opposants. Le socialisme se développe en France dans la seconde moitié du XIXe, et, se structurant, devient une force sociale et politique majeure à la fin du siècle²¹. En 1889, la *Deuxième internationale* fédère à Paris des partis socialistes d'Europe et du monde. En 1893, les socialistes remportent aux élections législatives leurs premiers succès. Selon Michel Winock, le socialisme tel qu'il est conçu par les contemporains repose sur l'idée de progrès, de transformation du monde dans un sens positif, et a pour ambition de créer une société égalitaire. Les nombreuses tendances : révolutionnaires, syndicalistes, réformistes... sont unifiées par Jean Jaurès en 1905.

Ces deux camps se considèrent comme antagonistes, et se polarisent fortement (mais pas intégralement) autour des questions sociétales prééminentes de la première partie de la IIIe République, en premier lieu anticléricalisme et antisémitisme²².

18Sylvain Venayre, Histoire politique de la France (1870-1940), Hachette, 2001

19Jean Garrigues et Philippe Lacombrade, La France au XIXe siècle 1814-1914, Armand Colin, 2003

20Raoul Girardet, Le Nationalisme français. Anthologie 1871-1914, Seuil, 1983

21Michel Winock, Le socialisme en Europe. Définition et problématique, Seuil, 1992

22Jean Garrigues et Philippe Lacombrade, Op. cit.

Entre ces deux pôles, des mouvements politiques républicains conservent le pouvoir pendant toute la période. Les *opportunistes* de Jules Grévy et Jean Casimir-Perrier se déclarent *progressistes* au moment de la crise boulangiste. Ils sont les principaux instigateurs des politiques libérales mises en place. Les progressistes sont régulièrement proches des républicains radicaux. Ces derniers sont généralement attachés à la laïcité et aux réformes sociales. Leur appartenance au même camp que celui des socialistes varie selon les observateurs et le contexte immédiat. Alliés pour la *Défense républicaine* (1899-1902) pendant l’Affaire Dreyfus, ils sont fortement opposés quand Georges Clémenceau préside le Conseil des ministres (1906-1909). Pour les élections de 1902, les radicaux, des progressistes et des socialistes se constituent pour la première fois en *bloc des gauches*²³. Cette union des forces de *gauche* a pour points de rassemblement anticléricalisme et attachement profond au régime républicain. L’opposition de *droite* est de fait constituée des nationalistes et des antiparlementaires.

Dans la bataille pour Jeanne d’Arc, la distinction *gauche-droite* se construit elle aussi au cours des dernières années du siècle. En 1878, alors que les républicains remplacent définitivement les monarchistes au pouvoir, le centième anniversaire de la mort de Voltaire donne lieu à d’importantes célébrations républicaines. Voltaire est fêté comme un précurseur de la Révolution, dont le nouveau système républicain se considère héritier. Or, l’auteur de la diatribe *La Pucelle d’Orléans* (1752) est honni des adversaires de la république. Ainsi, Gerd Krumeich note que « *pour la première fois, dans l’ombre de Voltaire, tous les éléments anti-républicains se rassemblaient sous la bannière de Jeanne d’Arc* »²⁴. Ainsi, dans la lutte pour son héritage, les années 1870-1880 constituent la période de formation des camps.

C’est au tournant des XIXe et XXe siècles que se développe la figure de l’intellectuel. La notion naît de l’affaire Dreyfus. Utilisée en premier lieu par les nationalistes pour désigner péjorativement les dreyfusards²⁵, elle est rapidement reprise par les concernés, puis assimilée par tous. Plus que membre d’un groupe social composé d’artistes, de journalistes, de personnalités politiques et d’universitaires, l’intellectuel est surtout un individu engagé prenant part au débat public. L’intellectuel, de *droite* comme de *gauche*, en tant qu’« *homme du politique, producteur ou consommateur d’idéologie* »²⁶, est indissociable des luttes pour l’appropriation de Jeanne d’Arc, parce qu’il cherche à convaincre, à mobiliser la masse autour de sa conception. L’intellectuel prend alors un rôle d’instigateur, il est le point de départ du débat et de la

²³Jean-François Sirinelli (dir), Dictionnaire historique de la vie politique française au XXe siècle, PUF, 1995

²⁴Gerd Krumeich, Op. cit. p°199

²⁵Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, Les intellectuels en France. De l’affaire Dreyfus à nos jours, Armand Colin, 1987

²⁶Ibid. p°10

polémique. Son effort est facilité par l'adoption des lois garantissant les libertés d'expression, de réunion et de la presse au début des années 1880²⁷.

Or, la société politique et intellectuelle naissante dépend grandement de la presse, qui tient dès lors une fonction civique²⁸. C'est au sein d'une « *civilisation du journal* » à son apogée que les luttes pour Jeanne d'Arc prospèrent. Dans l'ombre de la grande presse populaire, qui tire à 5 millions d'exemplaires quotidiens en 1910²⁹, les journaux d'opinions se développent sûrement. Les différents groupes se réclamant de Jeanne d'Arc usent des titres qu'ils contrôlent pour s'interpeller, se répondre entre eux et tenter d'influer sur le monde politique et l'opinion publique. La presse est au centre de la querelle pour Jeanne ; elle enregistre quotidiennement l'état d'esprit des camps antagonistes, ainsi que les réflexions et les actions qu'ils mettent en œuvre pour essayer de confisquer l'héritage de l'héroïne.

Les socialistes s'efforcent, dans ce contexte, de promouvoir des journaux grand public, alors que la presse nationaliste connaît une période faste³⁰. En 1871, *Le Cri du Peuple* de Jules Vallès est le principal quotidien socialiste. Son influence diminue fortement après l'écrasement de la Commune.

Il est remplacé principalement par des journaux radicaux, comme *La Lanterne* ou *Le Radical*, puis *L'Aurore* de Clemenceau en 1897. Pourtant, quelques titres ouvertement socialistes prospèrent à partir de 1881, à l'image du *Parti Ouvrier* de Jean Allemane. Le plus important de ces journaux est *La Petite République*³¹. D'abord républicain à sa création, il accueille dans les années 1890 sous la direction de Marcel Sembat de nombreuses personnalités issues des divers courants du socialisme. *La Petite République* se considère socialiste à partir de 1894, date à laquelle Alexandre Millerand prend la tête de sa rédaction. Il est remplacé par Gérault-Richard en 1897. Au tournant du siècle, Jean Jaurès est un collaborateur important du quotidien. Pourtant, en 1904, alors qu'il parvient à unifier une partie des socialistes français, le député du Tarn fonde *l'Humanité*, qui se substitue rapidement à *La Petite République* en tant que premier organe de presse des socialistes français³².

27Jean Garrigues et Philippe Lacombrade, Op. cit.

28Dominique Kalifa (dir), *La civilisation du journal : Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Nouveau monde, 2011

29Christophe Charle, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Seuil, 2004

30Le premier numéro de *La Libre Parole* paraît en 1892, le premier bulletin de l'Action Française date de 1899

31Gilles Candar, *De la politique à la littérature ? La Petite République et la critique littéraire*, *Romantisme* n°121, p°71

32Christian Delporte (dir), *l'Humanité de Jaurès à nos jours*, Nouveau monde, 2004

Michel Winock, Xavier Hélyary, Philippe Contamine et surtout Gerd Krumeich ont démontré que la figure nationaliste et catholique de Jeanne d'Arc, doublement sacrée en 1920, était prédominante à la veille de la Guerre. Ils ont réussi à dégager les nombreux moments historiques qui « témoignent d'un net glissement du culte vers la droite »³³. Ils ont prouvé, à l'aide des travaux de Rosemonde Sanson³⁴, que les premières volontés de faire de Jeanne d'Arc une héroïne nationale officielle provenaient des républicains de *gauche*. Ils sont parvenu à isoler des grands pôles se réclamant de Jeanne d'Arc à la fin du XIXe siècle : catholiques, nationalistes, et républicains libéraux. Néanmoins, ils ont globalement ignoré le rôle des socialistes, qui ont pourtant revendiqué Jeanne d'Arc avec vigueur et déploré sa confiscation par l'Église et le nationalisme. En effet, la position de Lucien Herr en 1890 n'est pas singulière. Elle représente au contraire un état d'esprit largement répandu chez les intellectuels et les personnalités politiques du socialisme français. Si l'affection de Jean Jaurès pour la figure johannique a été justement relevée³⁵, elle n'a pas été replacée dans le contexte des sentiments et des idées relatifs à Jeanne d'Arc dans le courant socialiste.

La place des socialistes dans la lutte pour Jeanne n'est toutefois pas négligeable. En 1890, un critique de la *Revue des deux mondes* remarque : « il semble vraiment qu'il y ait deux Jeanne d'Arc »³⁶, et Michel Winock constate à ce propos que « son étendard et son épée deviennent les emblèmes de partis opposés »³⁷. À la différence des libéraux qui considèrent que Jeanne d'Arc constitue un symbole d'union transcendant les partis, les socialistes du tournant des XIXe et XXe siècles estiment que leurs adversaires de la *droite* catholique et nationaliste s'approprient injustement l'histoire d'une héroïne qui devrait revenir à leur camp seulement. De ce fait, ils sont davantage impliqués dans les polémiques concernant Jeanne d'Arc que les républicains plus modérés, et représentent le véritable cœur de la *gauche* se réclamant de la Pucelle.

Il est cependant possible, à la lecture des deux références de la presse socialiste de la période 1890-1914, *La Petite République* et *l'Humanité*, d'examiner en détail l'attitude et l'évolution des postures tenues par les socialistes dans la bataille pour l'appropriation de Jeanne d'Arc. Il est possible d'expliquer comment, dans une France politiquement recomposée depuis la crise

33Gerd Krumeich, Op. cit. p°270

34Rosemonde Sanson, La «fête de Jeanne d'Arc» en 1894 : controverse et célébration, *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* tome 20 n°3

35Michel Winock, Op. cit. p°4452 et Gerd Krumeich, Op. cit. p°38

36Victor Cherbulliez, Le culte de Jeanne d'Arc, *Revue des deux mondes*, 1890, p°689, cité par Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, p°21

37Michel Winock Op. cit. p°4442

boulangiste, marquée par l'âge d'or de la presse écrite et le développement de la figure de l'intellectuel, les personnalités socialistes sont passées de l'engouement à l'indifférence, voire au rejet du mythe de Jeanne d'Arc, en l'espace de 25 ans.

Tandis que Gerd Krumeich observe que « *le premier enthousiasme des gauches républicaines s'estompa dès les années 1890* »³⁸ au profit des nationalistes et des catholiques, il est nécessaire d'étudier les conditions dans lesquelles la vision socialiste de Jeanne a évolué. À cet effet, il convient d'éviter l'écueil d'un récit téléologique considérant les multiples épisodes de l'histoire comme « *autant de preuves démontrant le caractère inéluctable* »³⁹ du glissement à droite de Jeanne d'Arc. Au contraire, il faut estimer « *les aléas, les incertitudes, les discontinuités* » des positions de la *gauche* vis-à-vis de Jeanne d'Arc, afin d'être en mesure d'expliquer ce basculement. Pour ce faire, il est utile de définir précisément les contours des groupes socialistes qui se réclament d'elle, ainsi les caractéristiques récurrentes de la Jeanne de *gauche*. En effet, de la manière de la qualifier aux comparaisons qui lui sont assignées, les socialistes construisent une héroïne intégrée à l'imaginaire républicain, révolutionnaire et prolétaire. Par la suite, il est opportun de détailler les circonstances de la lutte entreprise par les socialistes contre ceux qu'ils accusent de vouloir s'accaparer la Pucelle, en s'attardant sur les ennemis déclarés du cléricalisme et de la réaction. Particulièrement, il faut analyser les moments qui constituent les premières prises de conscience des revers subis dans la lutte. L'affaire Thalamas, qui commence en 1904, constituant une victoire nationaliste majeure, est un exemple significatif. Il est également essentiel de considérer avec attention les lieux de la polémique johannique. Initiée dans la presse, elle conduit régulièrement à des démonstrations de force et des batailles de rue qui ont des conséquences substantielles sur le rapport de force. Il convient ensuite d'étudier le rôle tenu par la figure de Jeanne d'Arc dans la « *querelle des deux France* ». De fait, au sein des troubles, des affaires et des grandes considérations sociales et politiques de la III^e République, elle devient un prétexte à des luttes concernant des sujets classiques entre *droite* et *gauche*, de l'antycléricalisme au militarisme. Ces considérations mènent au constat d'échec des socialistes, et à l'abandon décisif de leur attachement à Jeanne d'Arc.

38Gerd Krumeich, Op. cit. p°269

39Sylvain Venayre, Histoire politique de la France (1870-1940), Hachette, 2001, p°7

Partie 1

-

Quelle Jeanne d'Arc pour les socialistes ?

Chapitre 1 – La définition d’une Jeanne socialiste

L’héritage de Jeanne d’Arc est durement disputé à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Cependant, alors que l’appropriation nationaliste de sa figure est bien connue de l’historiographie, le rôle joué dans cette querelle par les socialistes demeure peu étudié. Un modèle johannique intégré au paradigme socialiste a pourtant existé. La représentation de Lucien Herr, qui dispose d’une influence importante sur les intellectuels socialistes passés par la rue d’Ulm⁴⁰, symbolise la Jeanne *de gauche*. Au nom des socialistes et des ouvriers⁴¹, il défend « *une légende que nous aimons* », parfaitement incluse dans la modernité politique et les stéréotypes de la *gauche* du tournant des siècles. En effet, le portrait qu’il fait de Jeanne d’Arc est l’archétype de la militante socialiste. Son origine « *du pauvre peuple des campagnes* » est mise en avant, tandis que son humilité est vantée avec insistance. Sa mission n’est pas religieuse : la raison même de son épopée vient du fait qu’elle « *prit en grande compassion les misères de pauvres paysans* ». De son supplice, il retient qu’elle fut trahie de tous. Aussi bien « *trahie par Charles VII* » que « *trahie par l’Église* », seul le peuple lui fut fidèle, et c’est seulement « *au peuple qu’elle appartient* ». Elle représente l’espoir du monde meilleur : à travers elle, « *la foi du peuple ne périt point* ». Ainsi Jeanne d’Arc peut-elle être un symbole du socialisme.

Popularité à gauche

Le rejet de sa figure est rare chez les socialistes, et les manifestations d’hostilité *de gauche* à son encontre proviennent plutôt d’autres courants. L’une des plus célèbres est issue du journal radical et anticlérical *l’Action* : « *maladive, hystérique, ignorante, Jeanne d’Arc, même brûlée par les prêtres, ne mérite pas nos sympathies* »⁴². Il n’y a pas trace de pareille opinion dans la presse socialiste, et Michel Winock juge que l’article représente au sein de la *gauche* « *une position extrémiste* ». Du côté anarchiste, le ressentiment à l’égard de Jeanne d’Arc est supérieur. Une lecture des *Temps Nouveaux*, un des titres de presse anarchiste les plus importants du tournant des siècles⁴³, prouve le désintérêt des anarchistes pour l’héroïne que socialistes et nationalistes se disputent. Les mentions de Jeanne-d’Arc sont exceptionnelles⁴⁴, et témoignent du rejet de sa figure. Ainsi, suivant une vision antimilitariste,

40Jacques Julliard, *Les gauches françaises 1762-2012 : Histoire, politique et imaginaire*, Flammarion, 2012

41Le Parti Ouvrier, 14/05/1890 p°2

42Michel Winock dans Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire* tome III, Gallimard, 1997, p°4445

43Vivien Bouhey, *Les Anarchistes contre la République*, Presses universitaires de Rennes, 2008

44Sur la durée de parution du titre *Les Temps Nouveaux*, 1895-1914, une vingtaine d’articles traite de Jeanne-d’Arc.

Jeanne d'Arc est morte « *pour une cause que [...] nous ne pouvons nous empêcher de trouver ignoble* »⁴⁵. La glorification de Jeanne constitue selon les anarchistes un agent du développement d'un « *patriotisme de café concert* »⁴⁶, qu'ils rejettent avec intransigeance. De plus, la célébration du passé et l'étude de l'histoire ne sont pas considérées comme des priorités, au contraire de notions plus tangibles, comme, par exemple, la lutte contre la tuberculose⁴⁷. Alors, le culte voué à Jeanne d'Arc est apprécié comme une mystification parlementaire, un outil ayant pour but le détournement des consciences révolutionnaires et le renforcement du régime républicain⁴⁸, et la presse anarchiste reste indifférente aux polémiques johanniques.

La popularité particulière de Jeanne d'Arc parmi les socialistes s'explique en partie par l'attitude des chefs du mouvement, qui louent régulièrement l'héroïne. Dans un article critique de cérémonies patriotiques et religieuses organisées pour la Pucelle à Notre-Dame de Paris, Louis Dubreuilh, proche du communard Edouard Vaillant et futur secrétaire général de la *Section française de l'Internationale ouvrière*, se réclame de Jeanne d'Arc au nom du « *pauvre peuple dont elle était, et qui n'a point cessé de l'aimer* »⁴⁹. Les éloges socialistes sont également portés au-delà de simples tribunes dans les feuilles *de gauche*. En séance au conseil municipal de Paris, après que le nationaliste Le Corbeiller a fait la proposition de célébrer Jeanne d'Arc en décorant les monuments de la ville, les élus socialistes font l'apologie de « *l'ouvrière de la délivrance de la France* »⁵⁰, symbolisant « *la révolte du peuple contre l'aristocratie* ». Ces prises de position semblent correspondre à l'état d'esprit de la foule des sympathisants socialistes, qui manifestent régulièrement pour Jeanne d'Arc avec enthousiasme⁵¹. Le 17 mai 1899, à Troyes, le clergé organise des célébrations marquant l'anniversaire de la Pucelle. *La Petite République* se réjouit des « *trois ou quatre cent ouvriers* »⁵² qui organisent une contre manifestation et perturbent la procession, tout en distribuant des brochures « *entièrement à la honte du cléricisme autant qu'à la gloire de Jeanne d'Arc* ». En 1904, place Pigalle à Paris, pour répondre aux récents coups de force des jeunes nationalistes qui accaparent peu à peu l'héroïne⁵³, « *plus de quinze-cent* » étudiants portant « *l'églantine socialiste à la boutonnière* » se réunissent et revendiquent l'héritage de

45Les Temps Nouveaux, 22/08/1903 p°1

46Les Temps Nouveaux, , 31/05/1909 p°2, 10/05/1913 p°3

47Les Temps Nouveaux, 17/12/1904 p°3

48Les Temps Nouveaux 20/08/1910 p°1

49La Petite République, 24/04/1894 p°1

50L'Humanité, 18/06/1912 p°2

51La Petite République, 02/06/1894 p°2, 22/07/1896 p°3, 10/05/1904 p°4

52La Petite République, 19/05/1899 p°1

53Voir le chapitre sur l'affaire Thalamas

Jeanne d'Arc⁵⁴. Par delà les multiples démonstrations d'attachement, le rapport socialiste à Jeanne d'Arc s'approche parfois même d'une relative sacralisation. Par exemple, l'émotion provoquée par la dégradation de la statue équestre du parvis de la cathédrale de Reims, attribuée à « *de tristes personnages* »⁵⁵, peut constituer l'ébauche d'une religiosité politique vis-à-vis de Jeanne d'Arc. La timide réprobation de *La Pucelle d'Orléans* de Voltaire, « *erreur d'un grand esprit* »⁵⁶, est un autre indice de l'existence chez les socialistes d'une attitude généralement attribuée aux nationalistes et aux catholiques.

Jeanne d'Arc et Jean Jaurès

Cependant, il est impossible de considérer les sentiments socialistes à l'endroit de Jeanne d'Arc sans étudier la position de Jean Jaurès. En effet, le dirigeant s'implique énergiquement pour la défense d'une Jeanne *de gauche*. En plus de nombreuses interventions à la tribune de l'Assemblée, il écrit une vingtaine d'articles au sujet de l'héritage de Jeanne d'Arc en tant que collaborateur de *La Dépêche de Toulouse* et de *La Petite République*, puis comme directeur de *l'Humanité*. N'hésitant pas « *à se présenter comme philosophe, comme métaphysicien* »⁵⁷, Jean Jaurès est particulièrement sensible au mysticisme johannique. Il imagine avec émotion la « *vision de l'univers ardent [de] Jeanne d'Arc entendant ses voix dans une flambée de soleil* »⁵⁸, et détaille régulièrement d'autres moments de sa vie qu'il considère comme « *merveilleux* ». À l'Assemblée, sous les vifs applaudissements des parlementaires de *gauche*, il honore le « *génie de Jeanne d'Arc* » en estimant « *qu'elle a su allier à une merveilleuse hauteur d'inspiration morale une merveilleuse finesse et subtilité d'esprit* »⁵⁹. Le ton laudatif qu'il emploie pour qualifier « *ce prodige incomparable* » est volontairement associé à sa pensée sociale.

Ainsi, Jean Jaurès considère Jeanne d'Arc comme un personnage majeur du mythe français, et s'intéresse à la place de la Pucelle dans une vision socialiste de l'histoire. Pour exemple, dans son *Histoire socialiste de la Révolution française*, il se préoccupe des sentiments des révolutionnaires vis-à-vis de Jeanne d'Arc⁶⁰, en rappelant que son image fut célébrée quand les autres symboles de la monarchie ont été rejetés. Pareillement, dans son

54La Petite République 02/12/1904 p°4

55La Petite République 06/09/1904 p°5

56La Petite République 25/10/1894 p°1

57Gilles Candar et Vincent Duclert, Jean Jaurès, Fayard, 2014, p°548

58Michel Launay, Camille Grousselas, Françoise Laurent-Prigent, Œuvres de Jean Jaurès, Tome 16, critique littéraire et critique d'art, Fayard, p°225

59L'Humanité, 02/12/1904 p°2

60Jean Jaurès, Histoire socialiste de la Révolution française, cité par Gerd Krumeich, Jeanne-d'Arc à travers l'Histoire, p°38

ouvrage pacifiste *L'Armée nouvelle*, afin de développer une idée de patrie opposée à celle des nationalistes et des conservateurs, il utilise sa conception de l'histoire de Jeanne d'Arc⁶¹. Au cours d'une réunion de son parti à la Maison du Peuple de Nancy, Jaurès attaque les radicaux au pouvoir, jugeant qu'ils trahissent leurs engagements en réprimant violemment les grèves et en n'appliquant pas de réformes sociales. Il compare la doctrine socialiste, qualifiée de menace idéologique par ses opposants, à Jeanne d'Arc : « *le socialisme [...] libérera, comme le prévoaient Marx et Engels, tous les peuples ! Ah, on peut le calomnier, l'insulter comme les puissants du jour insultaient Jeanne d'Arc !!!* »⁶².

Captivé par « la relation de la métaphysique avec le socialisme conçu comme morale politique »⁶³, Jean Jaurès conçoit Jeanne d'Arc comme une « *figure où se combinent la simplicité de la foi et la révolte inspirée de la conscience individuelle* »⁶⁴. Selon les spécialistes de Jaurès, si le député de Carmaux se détache tôt de la foi chrétienne dans laquelle il a été élevé, il ne renonce pas pour autant à « *l'idée de Dieu* » qui « *peut constituer même une arrière-pensée accompagnant sa pensée sur le monde* »⁶⁵. Ainsi, il « *ne dissimule pas la dimension religieuse de son inspiration* »⁶⁶ vis-à-vis de Jeanne d'Arc. Cet esprit mystique incite Jean Jaurès à s'engager sans relâche pour la défense d'un personnage qui l'émeut et qui tient un rôle important dans l'élaboration de certaines de ses idées. Jaurès prend alors part aux commissions officielles chargées d'examiner les propositions de la fête de Jeanne d'Arc, afin d'opposer aux nationalistes sa conception socialiste et son « *admiration pour la belle figure de Jeanne d'Arc* »⁶⁷. Il conserve ce sentiment enthousiaste, alors qu'au début des années 1910, l'image de Jeanne d'Arc devient la propriété quasi exclusive des nationalistes et que la plupart de ses camarades refusent dorénavant à la Pucelle une quelconque importance dans leur vision de l'histoire de France⁶⁸.

Ces considérations entraînent le directeur de l'Humanité à s'impliquer personnellement dans la lutte au plus fort de la polémique. De ce fait, l'opposition entre Jaurès et le nationaliste Paul Déroulède est fortement alimentée par l'héritage de Jeanne d'Arc. Le fondateur de la *Ligue des patriotes* emploie assidûment l'image de la Pucelle pour enrichir ses très populaires démonstrations antiparlementaires⁶⁹. Ainsi, en février 1899, Paul

61Jean Jacques Becker, Œuvres de Jean Jaurès, Tome 13, l'Armée Nouvelle, Fayard, 2012, p°401 à 404

62L'Humanité 11/08/1907 p°3

63Gilles Candar et Vincent Duclert, Op. cit. p°127

64La Petite République, 19/03/1898 p°1

65Gilles Candar et Vincent Duclert, Op. cit. p°71

66Michel Winock, Op. cit. p°4452

67L'Humanité 31/05/1912 p°2

68L'Humanité 20/06/1912 p°1

69Gerd Krumeich, Op. cit.

Déroulède, alors au faite de son influence politique, attaque le nouveau Président de la République Emile Loubet, déclarant qu'il faut le « *bouter hors de France, comme Jeanne d'Arc a fait des Anglais* »⁷⁰. Attaché au régime républicain, le socialiste est son premier contradicteur. Les dissensions entre les deux hommes s'accroissent, si bien qu'en 1904, ils en viennent au duel. En effet, dans un contexte de forte tension autour de Jeanne d'Arc, après que les nationalistes ont organisé une série de manifestations de grande ampleur à la gloire de l'héroïne, paraît une critique de leurs actions et de leur vision xénophobe et traditionaliste dans l'Humanité. Paul Déroulède répond, et qualifie son rédacteur en chef de « *plus odieux pervertisseur de consciences qui ait jamais fait, en France, le jeu de l'étranger* »⁷¹. Événement unique dans sa vie, Jean Jaurès s'estime offensé, et demande réparation. Les deux hommes échangent des coups de pistolet, sans se blesser, le 6 décembre. Si Michel Winock affirme que ces considérations constituent une « *vision typiquement jaurésienne* »⁷², son influence sur les milieux *de gauche* est telle que celui qui « *élève son auditoire, sait susciter des dévouements et entraîner les hommes* »⁷³ contribue grandement à provoquer et entretenir l'enthousiasme des socialistes dans la lutte pour Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc au panthéon socialiste

Afin de pleinement s'appropriier sa figure et de la soustraire à leurs opposants, les intellectuels *gauche* ont un temps essayé de signifier l'appartenance de Jeanne d'Arc à leur camp en connotant son nom. Le *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, qui fait de Jeanne une patriote exaltée victime du roi et de l'Église, est « *un bon résumé de la vision de gauche* »⁷⁴ selon Michel Winock. Le nom de l'héroïne est orthographié Jeanne *Darc* dans la notice rédigée par Pierre Larousse. Ainsi, le sénateur et historien catholique Henri Wallon explique, en parlant de la graphie *d'Arc* repoussée par certaines personnalités *de gauche* « *qu'elle paraît donner une origine aristocratique à un nom tout populaire* »⁷⁵. De cette querelle sémantique se développant dans les années 1860, il ne reste pas de trace chez les socialistes dans les années 1890. En effet, les articles de La Petite République et de l'Humanité ne reprennent pas la graphie *Darc*, qui permet pourtant de « *mettre en valeur son origine roturière* »⁷⁶. Seuls les radicaux s'intéressent à cette forme. En 1894, par exemple, d'après les

⁷⁰Eric Cahm, Oeuvres de Jean Jaurès, Tome 7, l'Affaire Dreyfus 2, Fayard, 2001, p404

⁷¹L'Humanité 02/12/1904 p°1

⁷²Michel Winock Op. cit. p°4452

⁷³Gilles Candar et Vincent Duclert, Op. cit. p°543

⁷⁴Michel Winock, Op. cit. p°4450

⁷⁵Henri Wallon, Note sur le nom et la nationalité de Jeanne d'Arc, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1866 n°10, p°424

⁷⁶Olivier Bouzy dans Philippe Contamine (dir) et Xavier Hélary, Jeanne d'Arc, Histoire et dictionnaire, Robert Laffont, 2012, p°62

statistiques issues de plus de quatre cent titres quotidiens numérisés disponibles sur le site de presse de la Bibliothèque nationale de France, l'orthographe *Jeanne d'Arc* est recensée dans sept mille cent soixante dix articles. Son équivalent *Darc* apparaît trois cent quatre vingt douze fois, en majorité dans les pages de quotidiens radicaux⁷⁷. Semblablement, le surnom *la grande Française* est utilisé en premier dans la presse par les républicains⁷⁸, mais n'est pas repris par les socialistes dans les années 1890.

En réalité, afin de s'approprier Jeanne d'Arc, les socialistes ne stigmatisent pas son nom, mais s'efforcent de l'intégrer directement au panthéon des grandes figures *de gauche*. Pour justifier pareille initiative, ils insistent sur l'importance de l'histoire. Considérée comme une science et une méthode critique⁷⁹, la discipline permet d'opposer leur conception de Jeanne au mythe catholique. À ce titre, considérant l'œuvre de Michelet, « *l'historien de la Révolution* »⁸⁰, comme « *un arsenal complet d'attaque et de défense* »⁸¹, ils accueillent favorablement les comparaisons de Jeanne d'Arc aux héros révolutionnaires.

Pour célébrer le centenaire de la prise des Tuileries, une manifestation est organisée à l'initiative des « *prolétaires positivistes* » au pied de la statue de Danton. Les discours prononcés font l'apologie des multiples facettes d'un patriotisme *de gauche*, loué indifféremment qu'il « *se nomme Jeanne d'Arc, ou qu'il s'appelle Danton ; qu'il lutte contre l'Europe avec les conventionnels, ou qu'il dispute la France aux Allemands avec Gambetta !* »⁸². La référence aux partisans de la *guerre à outrance* de 1870-1871 constitue un marqueur ostensible. En effet, le modèle de Jeanne d'Arc, fait de courage et d'abnégation au service du peuple Français, est couramment représentée en opposition à l'État-major de la guerre franco-prussienne, détesté par les socialistes qui le considèrent responsable de la perte de l'Alsace-Moselle et de la répression des communards⁸³. Ainsi le possibiliste Paul Brousse rédige une démonstration féministe dans laquelle il affirme que Jeanne d'Arc vaut largement Bazaine⁸⁴, « *le traître typique et le repoussoir* »⁸⁵. De la même manière, dans un article de 1898, « *la plébéienne Jeanne, à la tête de soldats plébéiens* »⁸⁶, glorifiée, chasse les Anglais de France, quand « *Trochu s'est montré incapable* » à la tête du gouvernement de la Défense

⁷⁷Sur les trois premiers mois de l'année, on dénombre cinquante six articles, dont trente trois sont issus de journaux radicaux, dix neuf de titres républicains anticléricaux, trois de bonapartistes et un de libéral.

⁷⁸Le Rappel 14/09/1874 p°2, 02/06/1878 P°1 et Le XIXe siècle 24/10/1877 p°1

⁷⁹Vinent Duclert, Op. cit.

⁸⁰La Petite République 08/05/1898 p°1

⁸¹La Petite République 14/07/1898 p°2

⁸²La Petite République 12/08/1892 p°2

⁸³Michel Winock, Le Socialisme en France et en Europe XIXe-XXe siècle, Seuil, 1992

⁸⁴La Petite République 17/06/1895 p°1

⁸⁵Jean Garrigue, Philippe Lacombrade, La France au XIXe siècle 1814-1914, Armand Colin, 2015, p°129

⁸⁶La Petite République 09/10/1898 p°1

nationale, et que « *Bazaine a trahi* ». La *Jeanne de gauche* est par essence une héroïne trahie. Cet axiome permet aux d'attaquer les figures historiques chéries de la réaction tout en exaltant la mémoire de leurs présumées victimes. Les soldats de l'An II, « *saintes baïonnettes de France* »⁸⁷, constituant l'une des plus sûres références révolutionnaires, sont comparés aux « *héroïques soldats qui suivaient [Jeanne] pour vaincre* »⁸⁸ les ennemis de la Nation. En miroir, les nobles du XV^e siècle sont comparés aux chefs de l'armée des émigrés, qui « *avaient tous rejoint à Coblenz les armées étrangères* ».

Ainsi en 1901, *La Petite République* fait part d'une soirée organisée en soutien de Gustave Hervé. Agrégé d'histoire, socialiste et antimilitariste, il est renvoyé de l'Instruction publique après avoir publiquement réclamé « *qu'au cours d'une cérémonie à la caserne on mette le drapeau du régiment dans le fumier* »⁸⁹ pour commémorer la bataille de Wagram. En présence d'Allemane, Gérault-Richard et Jaurès, il expose sa vision de l'éducation, et liste les « *belles pages* » de l'histoire de France, citant à la suite « *Jeanne d'Arc, les premiers soldats de la Révolution, les journées de 1830, de 1848 et celles de 1871* »⁹⁰. Jeanne est de telle manière adjointe aux soulèvements républicains. Elle est pleinement insérée dans le récit historique *de gauche*.

Ce faisant, l'association de la Pucelle et de l'idéal révolutionnaire est exploitée par Charles Prolès, auteur en 1898 d'une série de biographies sur *Les Hommes de la révolution de 1871*⁹¹. Il compose un double article pour *La Petite République*, dans lequel il fait le lien entre Jeanne d'Arc et Louis Rossel, délégué à la Guerre pendant la Commune. Selon lui, le colonel de l'armée impériale, condamné à mort pour avoir quitté Bazaine à Metz et rejoint les communalistes insurgés, écrit un éloge à Jeanne d'Arc dans sa prison versaillaise. Sa conception *de gauche*, fait d'elle « *un grand général* »⁹² doté d'une « *sagesse qui n'appartient qu'au génie* », sans admettre ni « *miracle ni aucune illusion surnaturelle dans les apparitions* ». En faisant s'exprimer Rossel, Prolès insiste sur l'analogie de la situation de la France au moment de la marche de Jeanne d'Arc sur Reims avec celle de la guerre de 1870, discréditant les généraux impériaux dont l'incompétence et la trahison font que « *l'ennemi ne peut un seul instant concevoir d'inquiétude* » face à leurs manœuvres.

87Philippe Contamine dans Pierre Nora (dir) *Les lieux de mémoire* tome II *La Nation*, Gallimard, 1997, p°1692

88L'Humanité 09/05/1905 p°1

89Michel Winock, *Le Socialisme en France et en Europe XIXe-XXe siècle*, Seuil, 1992, p°131

90La Petite République 30/11/1901 p°1

91Georges Soria, *Grande histoire de la Commune* volume V : *Les lendemains*, Robert Lafont, 1971

92La Petite République 15/07/1896 p°2, 17/07/1896 p°2

Les socialistes prennent ainsi l'habitude d'utiliser leur représentation de Jeanne pour déprécier les références historiques de leurs opposants, du contre-révolutionnaire François Charette⁹³ à Clovis⁹⁴.

Les socialistes offrent une tribune à l'anticlérical Théodore Massiac, qui, pour concurrencer « *le Prospectus permanent de l'Église catholique* »⁹⁵ propose d'appliquer au XXe siècle un calendrier républicain inspiré du calendrier révolutionnaire de 1793. Il suggère de remplacer les fêtes grégoriennes par des célébration de « *la Liberté* », des « *Trois Glorieuses* » ou des « *Droits de l'homme* », et de Jeanne d'Arc à la place de l'Assomption. Associer Jeanne d'Arc au calendrier républicain, *lieu de mémoire*⁹⁶ révolutionnaire au XXe siècle, c'est l'associer à la Révolution.

L'établissement de Jeanne d'Arc en symbole des figures historiques *de gauche* prend alors une valeur performative. En effet, elle permet autant d'attaquer la « *falsification effrontée de l'histoire* »⁹⁷ des catholiques et des réactionnaires, que d'encourager au développement le socialisme du tournant des siècles. Transformée en « *une expressive figuration du peuple se délivrant lui-même* », Jeanne d'Arc est un modèle pour « *l'affranchissement total du prolétariat* »⁹⁸ souhaité par Jaurès. Alors, selon la vision socialiste, l'histoire de Jeanne d'Arc devient capitale, puisque annonciatrice des luttes sociales du siècle : « *Cette ère nouvelle, de laquelle se dégage à mesure l'internationale que nous voulons pour la paix du monde, c'est Jeanne la Lorraine et ses canonniers orléanais qui l'ont inaugurée* ». En plus de constituer une preuve historique du mensonge, de l'errance et de la mauvaise foi de leurs opposants réactionnaires, nationalistes ou catholiques, les socialistes tiennent à Jeanne d'Arc parce qu'elle peut représenter un motif d'espoir.

93La Petite République 03/09/1896 p°1

94La Petite République 29/03/1896 p°1

95La Petite République 02/11/1904 p°2

96Bronislaw Baczko dans Pierre Nora (dir), Les lieux de mémoire tome I La République, Gallimard, 1984

97L'Humanité 09/05/1905 p°1

98La Petite République 01/03/1897 p°2

Chapitre 2 – Une Jeanne définie par ses ennemis

À la fin du XIXe siècle, la figure d'une Jeanne d'Arc *de gauche* que les socialistes participent à propager s'insère suffisamment dans le débat public pour alarmer les catholiques. L'abbé Victor Mourot, fortement impliqué dans la lutte pour l'appropriation politique de la Pucelle par les catholiques, pense que « *la République a tout sali et tout brisé* »⁹⁹. De fait, elle est un personnage utile aux républicains pour attaquer le cléricalisme. Ayant la capacité « *d'unir la gauche* »¹⁰⁰ autour du concept de défense de la République laïque, la lutte contre l'influence de l'Église implique largement les socialistes. Dans les « *articles, brochures et livres [qui] se multiplient* »¹⁰¹ pour frapper les cléricaux, l'histoire de Jeanne d'Arc est un argument populaire. Par exemple, à l'occasion des célébrations du centenaire de la naissance de Jules Michelet, les socialistes qui rendent hommage à l'historien jugent que son œuvre « *arrache ses oripeaux de vaine gloire au prêtre* » qui « *souille Jeanne d'Arc avant de la brûler* »¹⁰².

L'Église est illégitime pour revendiquer Jeanne d'Arc

Le thème de l'héroïne *brûlée par les prêtres* est continuellement exploité par les socialistes. Toutes les mentions de Jeanne d'Arc dans la querelle qui les oppose à l'Église sont invariablement associées à cette formule. Ainsi, concevant l'histoire comme « *un long combat entre la liberté et le despotisme* »¹⁰³, les républicains anticléricaux couplent souvent le martyr de Jeanne avec le souvenir d'Etienne Dolet¹⁰⁴, exécuté en 1546 et symbole socialiste de la libre pensée¹⁰⁵. Le récit ecclésiastique autour de Jeanne est presque intégralement dénigré, à l'exception notable du « *clergé populaire qui a cru à la mission de Jeanne d'Arc* »¹⁰⁶. Il est opposé, dans une vision *de gauche* héritée de la Révolution, à « *la partie éclairée de la nation, nobles et haut clergé, [qui] la prenait pour une toquée* ». Le but proclamé de ce retour à l'histoire et de souligner l'illégitimité de l'Église immorale, sournoise, superstitieuse et ignorante, « *qui ensanglanta l'histoire des persécutions les plus*

99Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Albin Michel, 1993, p°236

100Jérôme Grévy, *Le cléricalisme ? Voilà l'ennemi ! Un siècle de guerre de religion en France*, Armand Colin, 2005, p°9

101Ibid. p°38

102La Petite République 14/07/1898 p°1

103Jérôme Grévy, *Op. cit.* p°42

104La Petite République 04/08/1896 p°2, 02/12/1904 p°4 et L'Humanité 30/11/1904 p°2, 04/10/1906 p°4, 09/05/1907 p°1

105Jacqueline Lalouette, *La République anticléricale XIXe-XXe siècles*, Seuil, 2002, p°211

106La Petite République 07/05/1891 p°1

effroyables qu'ait gardées la mémoire des peuples »¹⁰⁷, à réclamer pour elle l'héritage johannique.

Les années 1890 marquent un tournant dans l'implication des catholiques pour l'appropriation de Jeanne d'Arc. Les démarches entreprises en 1869 par l'évêque d'Orléans Felix Dupanloup aboutissent en 1894 à la première appropriation officielle de l'héroïne par l'Église. Pour cause, le 27 janvier, le pape Léon XIII fait de Jeanne d'Arc une vénérable catholique, reconnaissant son culte ouvrant la voie vers la canonisation. Il ajoute au décret la proclamation « *Johanna nostra est* »¹⁰⁸, Jeanne est des nôtres, quatre ans après l'article de Lucien Herr. Le clergé français prend dès lors ouvertement part à la querelle politique, et met directement en garde ses adversaires *de gauche* : « *Gardez vos grands hommes. Mettez-les au Panthéon : nous ne vous les disputerons jamais. Mais Jeanne d'Arc est à nous* »¹⁰⁹. Les manifestations d'attachement ostentatoires et les cérémonies religieuses en son honneur se multiplient. Les socialistes sont conscients de cette évolution et s'en offusquent. En estimant que l'Église « *tente de dériver à son profit tous les courants populaires* »¹¹⁰, ils plaignent Jeanne d'Arc, « *raison sociale nouvelle sous laquelle les gens [...] de Léon comptent désormais opérer* »¹¹¹. La réponse socialiste constitue en une attaque systématique de l'Église et du clergé « *qui brûla Jeanne d'Arc, la pure héroïne qu'il [a] l'impudence de glorifier à la face du monde* ». Dans ce contexte, le modèle socialiste de Jeanne est surtout marqué par sa dimension anticléricale : il existe en réaction à la tentative d'appropriation de l'Église.

En 1894, l'abbé Garnier, engagé dans le monde politique, promoteur d'une Jeanne catholique et cible récurrente de la presse socialiste¹¹², rassemble quelques centaines de fidèles au pied de la statue équestre de la Pucelle, place des Pyramides. Les slogans lancés décontenançant les socialistes : « *Vive Jeanne d'Arc ! Vive la France !* » et « *Vive la République catholique* » se mélangent. Cette forme de la dévotion johannique est rendue possible par le ralliement des catholiques à la République, opéré depuis le *Toast d'Alger* de 1890 et l'encyclique *Au milieu des sollicitudes* de 1892. Les socialistes perçoivent cette évolution politique comme un danger, et attaquent « *le nouveau plan du clergé [qui] se*

107La Petite République 04/04/1894 p°1

108Gerd Krumeich, Op. cit. p°219

109L'archevêque d'Aix Xavier Gouthé-Soulard, cité par Michel Winock dans Pierre Nora (dir), Les lieux de mémoire tome III, Gallimard, 1997, p°4446

110La Petite République 22/05/1894 p°2

111La Petite République 24/04/1894 p°1

112La Petite République 18/01/1892 p°1, 13/05/1895 p°3, 29/08/1896 p°1

dessine clairement »¹¹³. Le cléricalisme, considéré comme « *le principe explicatif de tous les maux présents et passés de la société* »¹¹⁴, devient le premier adversaire des socialistes : « *nous avons, dans notre guerre au capitalisme, perdu de vue, négligé l'autre ennemi, cent fois pire* », qui « *tire de son glorieux repos Jeanne d'Arc, qu'il brûla comme sorcière et relapse* »¹¹⁵. Cela renforce fortement leur volonté d'interdire la récupération religieuse de la Pucelle. L'héritage catholique de Jeanne d'Arc est alors contesté dès que l'occasion se présente, que ce soit en matière de politique intérieure¹¹⁶ ou extérieure¹¹⁷. Sujet majeur du débat public à la fin du XIXe siècle, l'alliance avec la Russie impériale en est un exemple. Établie à partir de 1890, ayant pour but de « *briser l'isolement de la France en Europe* »¹¹⁸, Jean Jaurès l'entend comme une opportunité pour l'Église de « *mettre officiellement la main sur notre politique extérieure [...] de même qu'elle a essayé de cléricaliser le patriotisme en béatifiant Jeanne d'Arc* »¹¹⁹. En 1900 se tient le procès des pères assomptionnistes, accusés de s'être rassemblés malgré l'interdiction de leur congrégation, d'avoir incité à la haine pendant l'affaire Dreyfus via leurs puissants titres de presse et conspiré contre la République de s'être rassemblés malgré l'interdiction de leur congrégation¹²⁰. Le quotidien socialiste se montre sévère avec les religieux qui utilisaient un *Comité Jeanne d'Arc* pour influencer les élections¹²¹.

La dénonciation de la supposée hypocrisie des catholiques se fait assidue. Sous une forme très courte se voulant percutante et humoristique, la rubrique quotidienne des *Petits pains du matin* permet aux socialistes de La Petite République la critique de l'illégitimité de l'Église à réclamer l'héritage de Jeanne d'Arc¹²². Cette répétition sans relâche de la formule *brûlée par les prêtres* atteint en majorité des socialistes déjà convaincus, mais a le mérite de mobiliser les militants, qui obtiennent quelques victoires dans la lutte pour Jeanne d'Arc. Ainsi en 1904 un panégyrique programmé par le père jésuite Coubé dans la cathédrale de Périgueux est empêché par des anticléricaux, dans un contexte de forte polarisation autour des interdictions et des expulsions des congrégations, commencées un an auparavant. Les

113La Petite République 22/05/1894 p°2

114Jérôme Grévy, Op. cit. p°58

115La Petite République 23/07/1896 p°1

116La Petite République 30/03/1898 p°1, 01/01/1899 p°1

117La Petite République 18/06/1895 p°2

118 Vincent Duclert, La République imaginée, 1870-1914, Belin, 2014, p°262

119La Petite République 06/01/1895 p°1

120Maurice Larkin, L'Église et l'État en France 1905 : la crise de la Séparation, Privat, 2004, pp°92-96

121La Petite République 21/01/1900 pp°1-2, 24/01/1900 p°1

122La Petite République 20/03/1898p°1, 05/03/1900 p°1, 03/06/1903 p°1, 01/07/1903 p°1

socialistes se félicitent de l'annulation de la cérémonie dédiée à « la victime canonisée de l'évêque Cauchon »¹²³ obtenue par « une foule considérable [...] chantant la Carmagnole et l'Internationale »¹²⁴. En 1909, les socialistes comparent le supplice de Jeanne d'Arc à celui du catalan Francisco Ferrer, pédagogue libertaire et défenseur de *l'école nouvelle*. Dénoncée par Jaurès, Sembat, Vaillant ou Hervé, son exécution est « mise sur le compte des jésuites espagnols et de leur obscurantisme archaïque »¹²⁵. Elle entraîne la gauche française dans de nombreuses manifestations d'envergure au cours desquelles Jeanne d'Arc, Francisco Ferrer et Étienne Dolet sont présentés ensemble comme des « victimes de l'Église »¹²⁶.

Les socialistes anticléricaux, s'opposant aux dogmes chrétiens par rationalisme, considèrent le catholicisme comme un « ensemble de croyances relevant de la mythologie la plus primitive »¹²⁷. La dénonciation de la récupération religieuse de Jeanne d'Arc s'intègre naturellement à la lutte qu'ils mènent contre la superstition. Près de Guingamp, un menhir du néolithique est christianisé en 1897 après qu'un clerc a vu apparaître un compagnon de Jeanne d'Arc sur son sommet. Un article moque les « marchands de miracles »¹²⁸ qui souhaitent, « scandale qui rappelle les pires bigoteries du moyen-âge », en faire un lieu de pèlerinage. La polémique initiée par les socialistes n'est pas arbitraire, mais s'inscrit dans le cadre de la recherche canonique de miracles attribuables à Jeanne d'Arc, nécessaires pour justifier une béatification.

Suite logique de la décision de 1894, la procédure est entamée trois ans plus tard. Qualifiée de « chinoiserie papales et vaticanesques »¹²⁹, elle est abondamment critiquée dans la presse socialiste¹³⁰. En 1904, Gérault-Richard déplore la publication du décret reconnaissant l'héroïcité des vertus de Jeanne d'Arc. Suivant la formule désormais coutumière du *brûlée par les prêtres*, il compare le document avec le texte de la condamnation de 1431, jugeant que l'Église « se dénonce elle même »¹³¹. Pourtant, cette habituelle dénonciation du « cynisme » catholique est fondamentalement importante, puisqu'elle constitue un premier aveu d'échec dans la lutte contre le modèle religieux de Jeanne d'Arc. Les socialistes sont impuissants, leurs protestations n'ont pas d'effet sur le

123L'Humanité 09/05/1904 p°1

124La Petite République 10/05/1904 p°4

125Gilles Candar et Vincent Duclert, Jean Jaurès, Fayard, 2014, p°377

126L'Humanité 4/10/1906 p°4, 25/10/1909 p°3

127Jules Grévy Op. cit. p°53

128La Petite République, 30/05/1897 p°1

129La Petite République 30/11/1903 p°1

130La Petite République 02/07/1898 p°1, 09/09/1903 p°1, 13/09/1903 p°1

131La Petite République 10/01/1904 p°1

processus officiel d'appropriation. Gérault-Richard est forcé de reconnaître que « *ledit décret prépare [...] la béatification de la Pucelle, après quoi viendra la canonisation* » puis se projette dans un futur où « *la pauvre Jeanne aura été deux fois victime des prêtres, quand ils la brûlèrent et quand ils la canoniseront* ».

La réaction est illégitime pour revendiquer Jeanne d'Arc

L'Église n'est pas la seule à inquiéter les socialistes dans la bataille pour l'héritage johannique. En effet, les attaques anticléricales sont souvent associées à la critique des réactionnaires et des nationalistes, qui, comme l'a déjà démontré Gerd Krumeich, se revendiquent de la Pucelle avec engouement. Michel Winock observe que « *la mission divine de Jeanne [...] prenait une dimension nationale* »¹³² dans les années 1890. L'héroïne devient une passion du nationalisme français. C'est aussi à cette période que se développent les bases de l'Action française, « *alliance de l'antisémitisme, du nationalisme et de l'antirépublicanisme* »¹³³ ainsi qu'élément majeur du débat public au tournant des siècles. Les socialistes déplorent alors que « *la pauvre Jeanne d'Arc [qui] était déjà revendiquée par les prêtres, après avoir été brûlée par eux ; est, par surcroît, accaparée* »¹³⁴ par les nationalistes. La réponse de la *gauche* aux tentatives d'appropriation réactionnaires est identique à celle qu'elle adresse au clergé. S'appuyant encore sur l'histoire, les socialistes les considèrent indignes de récupérer l'image de Jeanne. Monarchistes, catholiques et nationalistes sont essentialisés, ils portent l'héritage de « *l'Église, la Royauté, l'Aristocratie* » qui « *abandonnèrent lâchement l'humble fille du peuple* ». S'appliquant à rappeler les « *antiques responsabilités* » du XVe siècle, les socialistes veulent rendre illégitime toute revendication réactionnaire. Ainsi, dans la polémique les opposant aux nationalistes, ils défendent une Jeanne *brûlée par l'Église* autant qu'« *oubliée de son roi, abandonnée par les seigneurs* »¹³⁵ et finalement « *exploitée par ses bourreaux* ».

Afin de ne pas laisser l'occasion à la réaction qui « *à son tour, réclame comme sienne la brave Pucelle* »¹³⁶ les socialistes adoptent dans la presse une attitude défensive. Ils ne sont pas eux-mêmes les initiateurs de nouvelles dévotions johanniques, mais attaquent

132 Michel Winock, Op. cit. p°4455

133 Vincent Duclert Op. cit. p°288

134 La Petite République 29/11/1904 p°2

135 La Petite République 02/12/1904 p°4

136 La Petite République 04/05/1898 p°1

constamment les résolutions de la droite, rappelant à chaque fois que « *la monarchie a les mêmes droits que l'Église à la reconnaissance de la bonne Lorraine* ».

Ainsi, quand en 1898, s'inspirant des fêtes johanniques d'usage à Orléans depuis le XVe siècle, un groupe de patriotes de droite souhaite célébrer Jeanne d'Arc en reconstituant des cavalcades en costumes d'époque dans les citées visitées par l'héroïne. Ces *chevauchées de Jeanne d'Arc* sont critiquées par les socialistes, qui s'opposent à ce qu'ils considèrent comme une énième tentative de récupération. L'occasion leur permet une nouvelle critique historique des réactionnaires, en proposant de représenter « *à Rouen le supplice de Jeanne d'Arc* »¹³⁷. Ils attaquent également l'armée, « *très grande affaire nationale* » dans laquelle « *l'aristocratie – socialement – et le royalisme – politiquement – sont surreprésentés* »¹³⁸. En effet, l'article propose de représenter une chevauchée des émigrés de la Révolution fraternisant avec les Cosaques et les Autrichiens, à la gloire des « *grand-pères de nos officiers les mieux notés actuellement, revenant comme des flèches dans les fourgons de l'ennemi* ».

Les candidats de droite aux élections constituent des cibles de choix. L'ancien magistrat Jules Quesnay de Beaurepaire, passé au nationalisme et membre important de l'antidreyfusarde *Ligue de la Patrie française*, est un bon exemple. Alors qu'il échoue à entrer au Sénat, son affection pour Jeanne d'Arc est rejetée par Gérauld Richard « *Des voix lui promettaient la victoire, tous les soirs, au moment de se glisser dans les draps. Car il entend des voix, lui aussi. Il n'a que ça de commun avec Jeanne d'Arc* »¹³⁹. Considérer Jeanne comme une fille du peuple permet aux socialistes de la déclarer étrangère aux aristocrates qui se réclament d'elle. La *Ligue patriotique des Françaises*, mouvement féminin rattaché aux partis politiques catholiques et nationalistes, invoque l'héritage johannique dans son entreprise de « *féminisme chrétien* »¹⁴⁰. Afin de rejeter la ligue d'un bloc, les socialistes ironisent, relevant la haute appartenance de ses membres « *Vous connaissez tous Jeanne, la paysanne de Dorémy. N'est-ce pas qu'on la retrouve dans la baronne de Brigode ?* »¹⁴¹.

La dénonciation de la Jeanne de droite se retrouve aussi dans un contexte de fortes rivalités coloniales entre les grandes puissances européennes, pendant la guerre des Boers qui oppose au sud de l'Afrique de 1899 à 1902 les forces britanniques aux républiques afrikaners.

137La Petite République 13/07/1898 p°1

138Maurice Agulhon cité par Vincent Duclert, Op. cit. p°268

139La Petite République 15/01/1900 p°1

140William Blanc, Jeanne d'Arc, personnage autrefois endossé par les féministes, article du 17/04/2019 paru dans Retronews

141La Petite République 19/05/1905 p°2

Les paysans Boers du Transvaal et d'Orange « *rencontrent des sympathisants en Allemagne et en France* »¹⁴². En effet, par anglophobie, alors que la crise de Fachoda est encore récente, les nationalistes français profitent de la guerre pour accaparer la Pucelle. Les socialistes raillent « *l'exploitation éhontée d'un sentiment fort louable par les curés et les aristocrates qui vendirent Jeanne d'Arc aux Anglais* »¹⁴³. De nouveau, après la guerre, les nationalistes conspuent le roi Edouard VII en visite officielle à Paris¹⁴⁴. La Petite République publie des articles se moquant des partisans du réactionnaire Lucien Millevoye, qui veulent « *venger Azincourt, Jeanne d'Arc, Napoléon* »¹⁴⁵ en se livrant devant la statue de l'héroïne à « *une ridicule manifestation* »¹⁴⁶ au passage du cortège.

Outil anticlérical pour la *gauche*, Jeanne d'Arc n'en est pas moins revendiquée officiellement par l'Église. *Brûlée par les prêtres et trahie par son roi*, l'héroïne socialiste est en grande partie définie par rapport à ses ennemis, en opposition à une droite jugée illégitime pour la réclamer. Dans cette configuration de la bataille pour Jeanne, les socialistes ne peuvent obtenir de victoires que dans les défaites de leurs opposants, comme quand ils célèbrent les ratés des manifestations nationalistes en hommage à la Pucelle¹⁴⁷.

142Jean Claude Caron et Michel Vernus, *L'Europe au XIXe siècle. Des nations aux nationalismes 1815-1914*, Armand Colin, 2015, p°415

143La Petite République 06/11/1900 p°1

144La Petite République 26/04/1903 p°1

145La Petite République 03/05/1903 p°1

146La Petite République 03/05/1903 p°2

147L'Humanité 16/04/1913 p°2

Chapitre 3 – Jeanne d’Arc, prétexte à la lutte classique entre gauche et droite

Le contexte politique agité de la IIIe République influence considérablement la bataille pour Jeanne d’Arc. Les crises successives qui fragilisent le régime ont tendance à diviser le pays en « *camps hostiles* »¹⁴⁸, dont les partis les plus agités sont les socialistes et la droite nationaliste. Or, ces camps revendiquent chacun la figure politique de Jeanne d’Arc, et s’en servent comme d’une référence pour attaquer leurs opposants. Il est ainsi possible de suivre, au cours des années 1890 et 1900, l’intervention de Jeanne d’Arc dans le débat public et la lutte classique opposant les partisans de Jaurès à ceux de Barrès. La « *mémoire fonctionnelle* »¹⁴⁹ de Jeanne d’Arc sert au rassemblement et à l’identification autant qu’à la lutte politique.

Jeanne d’Arc au service de camps antagonistes

À l’occasion des élections générales de 1902, l’alliance anticléricale du bloc des gauches affronte des droites antidreyfusardes et nationalistes divisées. Les candidats réactionnaires utilisent l’image de Jeanne d’Arc pour faire campagne contre « *les sans-patrie, les socialistes et les sectaires* »¹⁵⁰. L’extrême polarité de la campagne éloigne alors Jeanne d’Arc de la *gauche*. Ainsi dans un même article, les journalistes de la Petite République se félicitent des succès socialistes de la veille : l’élection de deux des leurs à la municipalité de Chantenay, et l’échec d’une « *fête patriotique en l’honneur de Jeanne d’Arc* »¹⁵¹. Du fait des nationalistes antirépublicains, qui transforment Jeanne d’Arc en « *anti-Marianne par excellence* »¹⁵² à des fins politiques, l’héroïne devient de fait une figure de droite combattue par la *gauche*. Une souscription lancée par les antisémites de *La Libre Parole* pour soutenir les candidatures du *Comité National Antijuif* placés sous le patronage du Sacré-Coeur et de Jeanne d’Arc est ainsi dénoncée par *la Petite République*¹⁵³. En 1910, la logique est reprise, notamment quand les réactionnaires appellent à voter « *pour Jeanne d’Arc* » en souhaitant l’élection du nationaliste Théodore Rudelle.

148Jean Garrigues et Philippe Lacombrade, *La France au XIXe siècle 1814-1914*, Armand Colin, 2015, p°141

149Michel Winock dans Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire* tome III, Gallimard, 1997, p°4460

150La Petite République 25/04/1902 p°1, 31/03/1902 p°1

151La Petite République 09/05/1899 p°1

152Michel Winock, *Op. cit.* p°4462

153La Petite République 28/04/1902 p°1

Jeanne d'Arc est également employée comme une icône de la Revanche. Pour un banquet offert par le ministre de la guerre aux généraux commandant les armées en 1895, les socialistes notent que « *le menu représentait sur un des côtés un buste de Jeanne d'Arc enroulé dans un drapeau tricolore et supporté par un pin des Vosges* »¹⁵⁴. En 1899, à Blois un colonel voulant prêter des musiciens militaires aux clercs qui en manquent pour les célébrations de la fête de Jeanne d'Arc, déclenche un scandale chez les socialistes et les anticléricaux¹⁵⁵. L'armée est en effet considérée comme responsable du martyre de la Jeanne *de gauche*, ce que rappelle un article après que les généraux Mercier et Saussier ont rendu hommage à Jeanne d'Arc : « *ce furent des hommes de guerre français qui la trahirent et la livrèrent* »¹⁵⁶. Pourtant, la fille du peuple est peu à peu transformée en symbole militariste. Cette évolution est bien visible dans les années qui précèdent la Guerre. En 1913, un mystère écrit par le républicain de gauche Joseph Fabre paraît assez exceptionnel pour être loué dans un article de l'Humanité, puisque « *la Jeanne qu'il met en scène n'est nullement la fausse Jeanne guerrière qu'on voudrait créer artificiellement aujourd'hui, mais la vraie Jeanne pacifiste* »¹⁵⁷.

La bataille pour Jeanne d'Arc est parfois évoquée par les socialistes à l'occasion d'affrontements officieux entre *gauche* et *droite*, constituant ainsi un indice de l'importance de l'héritage johannique. Alors disparue depuis plusieurs dizaines d'années, la promenade du Boeuf Gras, fête carnavalesque d'origine populaire datant de l'Ancien Régime, est de nouveau célébrée à la fin du XIXe siècle. Cette période voit les élites économiques et sociales se réapproprier les festivités dans le but d'occuper l'espace public « *avec une promenade du goût des bourgeois* »¹⁵⁸. La renaissance mondaine de cet événement déplaît aux socialistes, qui soutiennent en opposition la promenade de la Vache enragée, qui correspond davantage à leurs conceptions. Pendant la *Vachalcade*, « *les pauvres [...] ne seront point oubliés* », puisqu'ils bénéficieront du spectacle qui « *tout en les divertissant les instruira et les fera vibrer* »¹⁵⁹. Dans un article réclamant l'autorisation de cette promenade *de gauche*, Paul Brousse prévient, non sans anticléricalisme : « *nous ne laisserons restaurer dans Paris ni pèlerinages, ni processions, ni aucuns cortèges à la Jeanne d'Arc. Ou égalité parfaite pour le*

154La Petite République 17/09/1895 p°2

155La Petite république 05/05/1899 p°1

156La Petite République 26/04/1894 p°1

157L'Humanité 09/05/1913 p°4

158Felipe Ferreira, L'invention du carnaval au XIXe siècle : Paris, Nice, Rio de Janeiro, L'Harmattan, 2013, p°36

159La Petite République 29/03/1898 p°1

bœuf gras, la vache enragée et le veau d'or, ou neutralité complète »¹⁶⁰. Sa référence à Jeanne d'Arc constitue une reconnaissance de l'efficacité des manifestations nationalistes dans la lutte pour accaparer l'héroïne.

Ainsi, en 1908, Jeanne d'Arc est à ce point intégrée au débat public qu'elle sert à Marcel Sembat pour mesurer le rapport de force entre socialistes et réactionnaires catholiques. Regrettant que certains de ses camarades considèrent « *l'esprit religieux comme mort* »¹⁶¹, le député de Paris pense l'appropriation en cours de Jeanne d'Arc par l'Église comme un signe de la vitalité du catholicisme politique.

Jeanne dans les affaires de la IIIe République

La lutte pour Jeanne d'Arc apparaît au sein des grandes affaires de la période. Le scandale financier et parlementaire de Panama, par exemple, est exalté en 1891 par une campagne de presse nationaliste accusant une centaine de députés d'avoir été corrompus par la Compagnie du Canal. Clovis Hugues, député socialiste et collaborateur occasionnel de La Petite République, rédige un article après que son nom a été mêlé à l'affaire. Pour sa défense, alors qu'il est occupé à l'écriture d'une épopée conduisant Jeanne d'Arc de Domrémy à Reims¹⁶², il utilise l'image de l'héroïne trahie et, en signe de probité, se compare à elle¹⁶³.

À l'inverse, Gabriel Syveton, député à l'Assemblée et trésorier de la Ligue de la Patrie française, est au cœur de l'affaire des fiches. La presse antimaçonnique ayant révélé un système de fichage politique et religieux dans l'armée, l'élu nationaliste interpelle puis agresse sur son banc le général André, ministre de la Guerre. Retrouvé mort peu avant son procès, la thèse officielle du suicide ne convainc pas une partie de l'opinion nationaliste, qui croit à un « *crime politique* »¹⁶⁴ impliquant la veuve. Riche industrielle, philanthrope, Amicie Lebaudy s'implique particulièrement dans la campagne de presse. Gérault-Richard prend la défense de Mme Syveton en attaquant Mme Lebaudy qui « *personnifie exactement la dévote* » et « *veut que l'univers entier sache qu'elle se sacrifie pour le salut de la France* »¹⁶⁵. Le socialiste utilise alors l'image de la Pucelle pour développer son invective : « *Jeanne d'Arc s'y prenait différemment et menait moins de tapage [...] Elle ne causa de chagrins à personne. Sa gloire ne coûta aucune vie humaine* » comparée à celle de l'industrielle dont « *chacun [des] écus re-*

160La Petite République 11/01/1897 p°1

161L'Humanité 31/12/1908 p°1

162Jean Bastaire, Pour Jeanne d'Arc, Cerf, 1979

163La Petite République 30/03/1897 p°1

164La Petite République 12/02/1905 p°4

165La Petite République 12/02/1905 p°1

présente une souffrance ouvrière ». Ainsi, que ce soit dans un but défensif ou offensif, Jeanne d'Arc est utilisée par la *gauche* socialiste pour soutenir ses positions dans les affaires du tournant des siècles.

C'est particulièrement le cas pendant l'affaire Dreyfus. En 1894, les services de contre-espionnage du ministère de la Guerre mènent une enquête aboutissant à la condamnation du capitaine juif Alfred Dreyfus pour des faits de trahison dont il est innocent. Dans les années qui suivent, une violente campagne de presse antisémite le vise alors qu'une partie de l'opinion réclame la révision de son procès, divisant le pays entre dreyfusards et antidreyfusards. Jeanne d'Arc n'est pas absente de la polémique. Pour le parti antisémite, elle représente « *le peuple de France aux prises avec l'ennemi intérieur, cosmopolite et corrompu, auquel la presse nationaliste donne alors des caractéristiques physiques à l'exact opposé de celles de Jeanne* »¹⁶⁶. Par effet de miroir, « *alors que le juif passait pour l'étranger par excellence, l'anti-France organisée, Jeanne a été glorifiée* »¹⁶⁷, permettant aux antidreyfusards d'accabler le capitaine. Le camp socialiste, d'abord divisé, choisit de soutenir Dreyfus sous l'impulsion de Jean Jaurès et Lucien Herr, tous deux admirateurs de la *Jeanne de gauche*. Ainsi, *La Petite République* attaque les protagonistes militaires responsables de la condamnation d'un officier qu'ils savent innocent dès 1896. En 1898, un article vilipende l'antidreyfusard François Coppée, qui invoque l'âme de la Pucelle : « *Penses-tu que Jeanne d'Arc, trahie par les nobles chefs militaires et brûlée par les prêtres, va se déranger pour empêcher l'écrasement de la vermine nationaliste ?* »¹⁶⁸. L'article oppose Jeanne d'Arc à Arthur Meyer, patron de presse antidreyfusard, au général Mercier, ministre de la Guerre distingué par son acharnement contre Dreyfus, et à Ferdinand Esterhazy, véritable auteur du bordereau qui incrimine l'innocent capitaine.

Au sujet des deux ministres de la Guerre successifs renâclant à la révision du procès, le quotidien socialiste ironise sur les miracles johanniques attestés par le clergé, demandant si l'héroïne peut aussi « *rendre la vue à Cavaignac [et] l'honneur à Mercier* »¹⁶⁹. Hubert Henry, auteur d'un faux confirmant la culpabilité d'Alfred Dreyfus alors qu'il était chef adjoint des services de renseignement, se suicide après avoir été découvert. Gérault-Richard s'insurge que

166Xavier Hélary dans Philippe Contamine (dir), *Jeanne d'Arc Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, 2012, p°459

167Michel Winock, *Op. cit.* p°4456

168La Petite République 10/07/1899 p°1

169La Petite République 28/01/1899 p°1

les nationalistes invoquent la Pucelle en lançant une souscription pour lui élever une statue : « Comparez le colonel Henry à Jeanne d'Arc, qui fut jugée et condamnée par des faussaires, brûlée par les prêtres et trahie par les nobles »¹⁷⁰. Le ressentiment pour les acteurs de l'injustice subie par Dreyfus qui se réclament de Jeanne d'Arc demeure même après la réhabilitation du capitaine. Ainsi en 1908, l'Humanité déplore que le général Mercier, devenu sénateur, cite « cette pauvre Jeanne d'Arc »¹⁷¹.

Non seulement Jeanne d'Arc est présente dans les plus grandes polémiques, mais la lutte pour son appropriation est même quelquefois l'origine indirecte de certains scandales politiques opposant *droite et gauche*.

Le coup d'état manqué de Paul Déroulède et du général Roget, le 23 février 1899 au moment des funérailles nationales de Félix Faure, en est une preuve. Plus tard dans l'année, rapportant avec hostilité son procès en Haute Cour, les journalistes socialistes remarquent que l'appel à renverser la République s'est fait le soir de l'élection d'Émile Loubet, au pied de la statue de Jeanne d'Arc¹⁷². Devant la foule de ses sympathisants, le fondateur de la Ligue des patriotes commet « une véritable provocation à l'insurrection »¹⁷³.

Il est également possible de le vérifier à l'été 1913, au cours du débat relatif à l'allongement de la durée du service militaire. La *loi des Trois ans*, considérée comme militariste, rencontre l'opposition farouche des socialistes, à l'image de Jean Jaurès qui souhaite « répudier à jamais toute politique d'aventure et de revanche »¹⁷⁴. Dans le tumulte de la « répression du mouvement pacifiste et antimilitariste »¹⁷⁵, le ministre de l'Intérieur Louis-Lucien Klotz justifie les interdictions de manifester par l'intérêt de l'ordre public. Jean Jaurès l'interpelle en rappelant que « les manifestations à propos de Jeanne d'Arc »¹⁷⁶ organisées par les Camelots du roi sont tolérées. Pourtant, les revendications johanniques de droite et de gauche ne sont pas traitées de la même manière par la police. La presse socialiste mentionne un événement survenu au pied de la statue de la Pucelle, place des Pyramides. Alors que des membres de l'Action

170La Petite République, 20/12/1898 p°1

171L'Humanité 21/12/1908 p°3

172La Petite République 22/11/1899 p°2

173La Petite République 28/12/1899 p°2

174Vincent Duclert, La République imaginée 1870-1914, Belin, 2014, p°524

175Vincent Duclert, Op. cit. p°522

176L'Humanité 24/05/1913 p°2

française allaient déposer des couronnes de fleurs à la gloire de Jeanne d'Arc, « *grande patriote de la France* »¹⁷⁷, une contre manifestation pour l'héroïne « *trahie par son roi et brûlée par l'Église* »¹⁷⁸ est entravée par la police. L'iniquité de la situation est déplorée en séance par le socialiste Paul Painlevé, qui obtient que le gouvernement, en plein débat pour la loi de Trois ans entamé depuis plusieurs mois, regrette « *publiquement et expressément les incidents qui avaient eu lieu et prenne des sanctions contre le commissaire de police responsable des faits* »¹⁷⁹. La bataille johannique est ainsi pleinement intégrée au débat de la remilitarisation. En répondant à Albert de Mun, grand défenseur de la loi, Marcel Sembat regrette les « *interdits de la police qui défend que Jeanne d'Arc ait été brûlée par les curés* »¹⁸⁰ dans une diatribe dénonçant le cours des événements qui mène à la guerre. La polémique continue dans les jours qui suivent, la version du gouvernement étant contredite par celle du directeur de la police municipale. Le ministre de l'Intérieur est mis en difficulté par l'insistance des socialistes¹⁸¹, qui saisissent l'occasion pour démontrer que le pouvoir, forcé de faire « *appel à la majorité réactionnaire* », est « *plus discrédité que jamais* ».

Cette *affaire Jeanne d'Arc* a pour conséquence le retour au premier plan du débat concernant la liberté de manifester¹⁸². Pour les socialistes, la partialité du traitement des manifestations qu'illustre le cas de Jeanne d'Arc conduit au constat que « *la police est au service des Camelots du roi* »¹⁸³. De ce fait, la défense de Jeanne d'Arc leur semble fort délicate.

177Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Albin Michel, 1993, p°17

178L'Humanité 02/06/1913 p°2, 03/06/1913 p°2

179Gerd Krumeich, *Ibid.*

180L'Humanité 04/06/1913 p°1

181L'Humanité 05/06/1913 p°1, 07/06/1913 p°1

182L'Humanité 04/06/1906 p°6, 12/06/1913 p°2

183L'Humanité 21/06/1913 p°3

Partie 2

-

Les lieux de la lutte pour Jeanne

Chapitre 4 – Se battre pour Jeanne d’Arc

Au cours des années 1890 à 1914, la bataille pour l’appropriation de Jeanne d’Arc est renouvelée chaque année aux dates des célébrations religieuses et laïques. Les alentours du mois de mai, anniversaire de la délivrance d’Orléans et de son martyre sur le bûcher, concentrent la majorité des « *conflits périodiques* »¹⁸⁴ redoutés par Jean Jaurès. Ainsi, chaque anniversaire, catholiques, nationalistes et socialistes s’efforcent d’être les plus visibles pour réclamer l’héritage de la Pucelle. Si l’âge d’or de la presse permet aux intellectuels de faire facilement la promotion de leurs positions, de s’interpeller et de faire vivre le débat, les journaux ne constituent pas le seul lieu de la polémique johannique.

Occuper la rue pour accaparer Jeanne d’Arc

Un vaste processus d’appropriation symbolique des *grands hommes* a lieu au cours du XIXe siècle, particulièrement après l’établissement de la république conquérante¹⁸⁵. Afin d’honorer les grandes figures historiques, une quantité considérable de statues est érigée. Le phénomène de *statuomanie* décrit par Maurice Agulhon se mêle à l’adoration de Jeanne d’Arc, provoquant la construction d’un grand nombre de monuments dédiés à l’héroïne. Parmi les plus célèbres, la statue réalisée par Emmanuel Frémiet, place des Pyramides, émeut Paul Déroulède. Le nationaliste lui consacre l’un de ses plus illustres poèmes pour son inauguration en 1875. Comme l’a remarqué Gerd Krumeich, elle est rapidement un lieu de dévotion à l’endroit de Jeanne. Dans la pratique, la statue équestre de la place des Pyramides devient le centre physique de la revendication de Jeanne d’Arc, ainsi que le témoin de l’affrontement entre les socialistes et leurs opposants pour accaparer son héritage.

Les manifestants se déplacent en cortège dans Paris, suivant des chemins différents caractéristiques de leur appartenance politique. Les nationalistes s’appliquent à passer devant la statue allégorique de Strasbourg, place de la Concorde, avant de s’arrêter au pied de la statue équestre de Jeanne d’Arc¹⁸⁶. Les cortèges *de gauche* font le lien entre la statue d’Etienne Dolet, place Maubert, et celle de Jeanne d’Arc¹⁸⁷, afin de symboliser la libre pensée, aux chants de la Carmagnole et de l’Internationale¹⁸⁸. La statue de Jeanne d’Arc est le lieu d’un rituel exécuté par ceux qui se réclament de la Pucelle. En effet, les protagonistes viennent, à la fin de chacune des manifestations, déposer des couronnes de fleurs afin de

184L’Humanité 01/07/1912 p°1

185Gerd Krumeich, Jeanne d’Arc à travers l’Histoire, Albin Michel, 1993, p°196

186La Petite République 16/07/1901 p°1, 15/07/1905 p°2, l’Humanité 20/11/1905 p°1

187La Petite République 04/08/1896 p°2, 02/12/1904 p°4

188Jacqueline Lalouette, La République anticléricale XIXe – XXe siècles, Seuil, 2002, p°211

marquer leur attachement à l'héroïne. Les formules socialistes *brûlée par les prêtres et trahie par son roi*, inscrites sur les gerbes, font concurrence aux slogans catholiques et nationalistes. La quantité de ces signes ostentatoires de revendication est telle qu'elle devient un problème logistique pour la municipalité, qui débat du bien-fondé de retirer régulièrement les monceaux de couronnes obstruant le monument¹⁸⁹.

L'abbé Garnier, grandement impliqué dans la réappropriation catholique de Jeanne d'Arc¹⁹⁰, organise souvent des manifestations à la statue place des Pyramides. Fortement critiquées par les socialistes¹⁹¹, elles sont un moyen de revendiquer Jeanne d'Arc tout en conspuant les *gauches* concurrentes. La réponse socialiste consiste à essayer de discréditer les démonstrations de droite¹⁹² autant qu'à dénoncer la complaisance des autorités pour les manifestations cléricales¹⁹³. Ainsi, les socialistes se moquent volontiers du jeune âge des manifestants cléricaux et nationalistes qu'ils estiment manipulés¹⁹⁴, tout en dénonçant que les pancartes *de gauche* soient rapidement retirées par la police, rendant difficile une défense de leur vision johannique¹⁹⁵. Les manifestations devant la statue de Jeanne d'Arc permettent alors de constater les différences idéologiques des nationalistes et des socialistes. À l'occasion des célébrations du 14 juillet 1901, le « *clan des éternels revanchards* »¹⁹⁶ célèbre Jeanne d'Arc en même temps que l'Alsace-Lorraine, tandis que les socialistes s'opposent aux « *guerres qui ne servent l'intérêt que des capitalistes* » et rendent hommage « *aux victimes des patries* ».

Dans le tumulte de la lutte pour Jeanne d'Arc, il arrive que les cortèges antagonistes se rencontrent. La presse socialiste fait souvent état de frictions ou de bagarres au pied de la statue de la place des Pyramides. Les procès condamnant les bagarreurs sont assez nombreux pour signaler l'existence d'une tendance à la bagarre de rue dans la bataille pour l'héroïne¹⁹⁷. Les affrontements ont souvent pour cause la destruction des couronnes de fleurs adverses¹⁹⁸. Ainsi, la Petite République rapporte que, pour « *protester contre l'accaparement de la Pucelle par la bande de cléricaux* »¹⁹⁹, un cortège *de gauche* dépose une couronne d'immortelles rouges à la gloire de « *la grande Française hérétique et relapse, abandonnée*

189La Petite République 13/12/1904 p°4

190Gerd Krumeich Op. cit. p°141

191La Petite République 07/02/1894 p°1, 19/05/1896 p°2

192La Petite République 20/08/1896 p°2

193La Petite République 07/02/1894 p°1, 19/05/1896 p°2, 09/12/1904 p°4, l'Humanité 03/06/1911 p°3

194La Petite République 09/12/1904 p°4, L'Humanité 09/05/1910 p°3

195L'Humanité 02/06/1914 p°4

196La Petite République 16/07/1901 p°1

197La Petite République 27/07/1894 p°3, 30/03/1905 p°5, L'Humanité 18/04/1909 p°2, 30/04/1909 p°2

198La Petite République 02/06/1896 p°2

199La Petite République 02/06/1894 p°2

par la royauté, brûlée par l'Église ». Le journal socialiste se satisfait qu'une cinquantaine d'étudiants cléricaux soit repoussée dans une bagarre. Les affrontements n'ont pas lieu seulement à Paris. En mai 1899, alors que le clergé troyen célèbre l'anniversaire de Jeanne d'Arc, des contre-manifestations anticléricales sont organisées aux cris de « *Vive la Sociale !* »²⁰⁰, réussissant à perturber la procession. L'année suivante, de nouveau, « *les socialistes et les républicains ont répondu énergiquement aux provocations des calotins* »²⁰¹, entraînant des charges policières provoquant dans la ville « *une émotion considérable* ». À Rouen, plusieurs manifestations « *conspuent le cortège* »²⁰² et se battent avec les agents de police à l'occasion d'une cérémonie organisée pour la fête de Jeanne d'Arc. À Blois, clergé et anticléricaux s'affrontent autour des cérémonies johanniques²⁰³.

Si les socialistes peuvent s'enorgueillir de plusieurs victoires dans les années 1890, le rapport de force évolue avec le développement de l'Action française et des Camelots du roi, qui sont mieux organisés, plus efficaces et plus violents dans les batailles de rue. Ainsi en 1904, « *plus de quinze cents* »²⁰⁴ étudiants socialistes manifestent pour Jeanne d'Arc, en même temps que des groupements de jeunesse nationalistes. La police s'efforce d'éviter les affrontements, mais la Petite République note que « *plusieurs bagarres se sont produites* » entre les manifestants des deux camps. Les rixes se multiplient au milieu des années 1900²⁰⁵, sous l'effet de l'affaire Thalamas²⁰⁶. La presse joue un grand rôle dans ces batailles, puisqu'elle sert d'organisatrice. Les appels à manifester et à contre-manifester se transforment parfois en provocations et en intimidations²⁰⁷. Ainsi, les membres de l'Union des étudiants républicains annoncent publiquement que « *la rue est troublée par des manifestations dirigées contre l'idée républicaine* »²⁰⁸, et menacent « *d'assurer eux-mêmes l'ordre de la rue* ».

De fait, à l'arrivée de la Guerre, les nationalistes rencontrent beaucoup moins de résistance, et ne tolèrent plus aucune protestation à leur revendication. Les succès de Maxime Réal del Sartre en sont l'illustration. En 1907, ce membre important des Camelots du roi « *mit en pièce, en foulant les morceaux aux pieds* »²⁰⁹ une couronne pour Jeanne d'Arc *brûlée par*

200La Petite République 19/05/1899 p°1

201La Petite République, 10/07/1900 p°2

202La Petite République 14/05/1901 p°2

203La Petite République 30/03/1905 p°5

204La Petite République 02/12/1904 p°4

205L'Humanité 30/11/1904 p°2, 21/01/1909 p°2, 23/05/1909 p°2

206Voir chapitre suivant

207La Petite République 28/11/1904 p°5, L'Humanité 08/01/1905 p°2

208La Petite République, 02/12/1904 p°2

209L'Humanité 09/05/1907 p°1

les prêtres. Élève à l'École des Beaux-Arts, il détruit systématiquement toute œuvre de ses camarades qu'il juge « *outrageante pour la mémoire de la Pucelle d'Orléans* »²¹⁰, entraînant violentes bagarres et expéditions punitives des Camelots contre des élèves « *exaspérés* »²¹¹. Cette pratique n'est pas isolée, les nationalistes, sans opposition, prennent le réflexe de détruire tout portrait « *injurieux* »²¹² de Jeanne d'Arc. Afin de révéler les dissensions qui touchent la droite au sujet de Jeanne, l'Humanité reproduit des déclarations de Maurice Pujo. Le fondateur des Camelots du roi attaque les catholiques modérés du Sillon, qui revendiquent à leur tour la Pucelle, soulignant qu'ils « *se tenaient tranquilles les années précédentes, alors que, pour célébrer Jeanne d'Arc dans la rue, il fallait risquer les coups et la prison* »²¹³. Les nationalistes sont convaincus d'être sortis gagnants des échauffourées, et les socialistes admettent indirectement avoir perdu la rue.

Également peu avant la Guerre, autre aspect de la bataille pour Jeanne d'Arc a lieu dans la rue : une controverse autour de l'exhibition de drapeaux est rythmée par les revendications johanniques. L'Humanité évoque une « *guerre en dentelles qui pavoise Paris* »²¹⁴ chaque année au moment des célébrations de Jeanne d'Arc. En effet, régulièrement, royalistes et catholiques exhibent à leurs fenêtres des drapeaux blancs « *pour montrer qu'ils ont la haine de la gueuse, puisqu'ils adorent Jeanne d'Arc, dont les convictions anti-républicaines sont connues* ». De ce fait, le quotidien publie un appel : « *nous, socialistes, nous saurons mettre au vent [...] l'étendard de la Révolution sociale, le Drapeau rouge* »²¹⁵. Or, le drapeau rouge entraîne de nombreuses querelles légales « *pour que les manifestants ouvriers puissent s'assurer le droit de l'arborer sans s'exposer à des poursuites judiciaires* »²¹⁶. Cette iniquité est souvent dénoncée par les socialistes²¹⁷, mais contribue à réduire l'influence de la *gauche* sur les célébrations des anniversaires de Jeanne d'Arc. Les bannières de l'héroïne même, déployés pendant les fêtes²¹⁸, sont considérés comme des symboles bourgeois et réactionnaires. Ils sont rejetés par les socialistes, qui préfèrent prendre le parti des ouvrières textiles qui les fabriquent, sous-payées et « *exploitées* »²¹⁹. Les sympathisants socialistes conçoivent alors les manifestations commémoratives de Jeanne

210L'Humanité 09/02/1913 p°3

211L'Humanité 29/04/1913 p°2, 21/05/1913 p°5

212L'Humanité 04/05/1904 p°4

213L'Humanité 03/05/1913 p°1

214L'Humanité 17/05/1909 p°2

215L'Humanité 18/05/1909 p°1

216Pierre Souyri, Maurice Dommanget, Histoire du drapeau rouge des origines à la guerre de 1939, Annales Histoire Sciences sociales, 22^e année n°6, 1967, p°1354

217L'Humanité 24/08/1910 p°1, 03/05/1913 p°6

218L'Humanité 20/02/1910 p°2, 28/06/1910 p°3

219L'Humanité 09/05/1913 p°2

d’Arc comme acquises aux « *drapeaux bleu et blanc semés de fleurs de lys* »²²⁰ et à « *l’écusson aux armes de France qui remplace l’effigie de la République* ». En protestation, ils incitent leurs camarades à faire flotter « *100 000 drapeaux rouges* » dans Paris pour la fête du premier mai ou pour l’anniversaire de la Commune, opposant ainsi l’héroïne au mouvement ouvrier.

L’affaire Thalamas

Michel Winock considère l’affaire Thalamas comme le « *point d’orgue de l’appropriation de Jeanne par le mouvement nationaliste* »²²¹. Parallèlement, elle constitue le premier véritable constat d’échec des socialistes dans la lutte pour Jeanne d’Arc. Conciliation de la tradition catholique et de la passion nationale incarnée par l’Action française, le nationalisme de 1904 est un puissant courant idéologique, capable de mobiliser rapidement des grands nombres de sympathisants afin de peser sur le débat public.

Le 16 novembre 1904, les premiers articles traitant du scandale paraissent dans les quotidiens socialistes. Amédée Thalamas est présenté comme un historien brillant, professeur au lycée Condorcet, adepte d’une vision scientifique et factuelle des événements passés. Au cours d’une de ses leçons sur Jeanne d’Arc, il « *met en garde son jeune auditoire contre la conception sentimentale des faits* »²²². Compris comme une critique historique de la légende catholique de Jeanne d’Arc, le cours du professeur est interprété comme une grave insulte par les nationalistes. Le député opportuniste Georges Berry fait éclater l’affaire, assurant que les élèves se sont plaints de Thalamas et de sa description d’une « *filles qui a été la maîtresse de tous les capitaines de son armée, qui n’a jamais remporté aucune victoire* »²²³. L’Humanité évoque un « *petit complot* » de Georges Berry, ne résistant pas à l’épreuve des faits.

Pourtant, la polémique se développe dans la presse, permettant au député opportuniste d’interpeller Joseph Chaumié à l’Assemblée. Le ministre de l’Instruction publique, se reposant sur une enquête, lui répond qu’il n’hésitera pas à « *blâmer le professeur si les propos qu’on lui a attribués avaient été réellement tenus par lui* »²²⁴. Pendant les semaines qui suivent, les manifestations des nationalistes et catholiques, « *vaillants défenseurs d’une héroïne qui n’a jamais été attaquée* »²²⁵ se multiplient place des Pyramides²²⁶. Le 30

220L’Humanité 16/05/1909 p°2

221Michel Winock dans Pierre Nora (dir), Les lieux de mémoire tome III, Gallimard, 1997, p°4458

222La Petite République 16/11/1904 p°2

223L’Humanité 16/11/1904 p°1

224La Petite République 18/11/1904

225L’Humanité 22/11/1904 p°2

226La Petite République 25/11/1904 p°1, 25/11/1904 p°4, 28/11/1904 p°5, 30/11/1904 p°2

novembre, au terme d'une enquête n'ayant pas permis de prouver que les mots incriminés ont été prononcés, le ministre donne satisfaction aux nationalistes, blâme Amédée Thalamas, et le mute au lycée Charlemagne²²⁷. Le lendemain, les socialistes réagissent avec mécontentement du cadeau fait aux catholiques : « *en leur livrant Thalamas, M. Chaumié les encourageait* »²²⁸ dans leur campagne contre l'enseignement laïque. À la chambre, Marcel Sembat craint que « *ce qui se passe aujourd'hui pour Jeanne d'Arc se passera demain pour Danton, Robespierre ou Hébert* »²²⁹. Jean Jaurès prend la défense du professeur en promouvant sa conception de Jeanne d'Arc. En construisant le portrait d'une héroïne brûlée par l'Église et abandonnée par l'aristocratie, il tente de calmer la frénésie nationaliste, réclamant pour l'instruction « *une certaine liberté de controverse* »²³⁰.

La sanction prononcée par un gouvernement radical fait prendre conscience aux socialistes que la sacralisation de Jeanne d'Arc est accomplie : « *quiconque risque une interprétation divergente, quiconque, même, semble simplement remettre en cause tel ou tel aspect tenu pour acquis, devient un mauvais français* »²³¹. Les journalistes de l'Humanité remarquent que « *l'incident Thalamas est entré dans une phase nouvelle. Régulé administrativement, il n'est pas encore liquidé pour l'opinion publique* »²³². Pareil constat est évident, puisque les affrontements entre *gauche* et *droite* au sujet des différentes conceptions de Jeanne d'Arc se poursuivent dans les rues. Gerd Krumeich observe justement que l'affaire « *était aussi un symbole, une occasion inespérée pour chaque groupe de mesurer ses propres forces* »²³³.

Côté nationaliste, sous l'influence de l'Action française, le scandale permet de revendiquer Jeanne d'Arc en criant « *à bas la République* »²³⁴. Ces manifestations ont aussi une dimension antidreyfusarde. La Petite République moque les manifestants qui font le deuil du fondateur de la Ligue de la patrie française Gabriel Syveton, « *les mêmes qu'on a vus pendant quinze jours manifester pour Jeanne d'Arc* »²³⁵, confirmant l'observation de Michel Winock selon laquelle « *la mémoire de Jeanne était devenue chasse gardée de l'antidreyfusisme* »²³⁶. Troublés, les socialistes ne renient pas Jeanne d'Arc pour autant, et

227La Petite République 01/12/1904 p°3

228La Petite République 02/11/1904 p°1

229Ibid.

230L'Humanité 02/12/1904 p°2

231Xavier Hélary dans Philippe Contamine (dir), Jeanne d'Arc Histoire et dictionnaire, Robert Laffont, 2012, p°461

232L'Humanité Ibid.

233Gerd Krumeich, Jeanne d'Arc à travers l'Histoire, Albin Michel, 1993, p°243

234La Petite République 07/12/1904 p°1

235La Petite République 12/12/1904 p°2

236Michel Winock, Op. cit. p°4459

défendent leur conception « *fort respectueuse* »²³⁷ d'une *Pucelle de gauche*, citant par exemple l'écrivain communalard Jules Vallès pour regretter la polémique touchant « *le surnaturel de sa mission* »²³⁸.

Surs de leur force, les nationalistes interrompent peu à peu leurs manifestations. Dans un climat apaisé, Amédée Thalamas déclare lui-même la fin de l'affaire²³⁹. Pendant quatre ans, le nom du professeur ne soulève plus de grande polémique, jusqu'à la fin de l'année 1908, qui marque le second volet du scandale.

Le professeur Thalamas, nommé à la Sorbonne, est violemment empêché de faire cours par des Camelots du roi. Aux cris de « *à bas Thalamas, à bas la République, Vive le roy !* »²⁴⁰, les nationalistes fêtent leur victoire au pied de la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides. Encouragés par le journal de l'Action française, qui rappelle le souvenir de « *l'insulteur de Jeanne d'Arc* »²⁴¹ ces troubles « *purement politiques* »²⁴² sont craints par les autorités, qui placent des agents de police pour surveiller les accès de l'université. Après que Thalamas a été frappé²⁴³ et que les professeurs ont été « *expulsé violemment* », Maurice Pujo, rédacteur au quotidien royaliste et fondateur des Camelots, s'installe à leur place et donne un cours à la gloire d'une Jeanne d'Arc catholique, nationaliste et royaliste. La démonstration de force inquiète les socialistes, qui encouragent avec vigueur les étudiants républicains parvenant à repousser un assaut au début de 1909, en espérant qu'ils calmeront les velléités nationalistes²⁴⁴. Jusqu'au mois de février, « *Coups de gourdin, de canne plombée, coups de poing et de pied pleuvent comme grêle* » pour perturber les cours donnés par Thalamas et les professeurs de la Sorbonne. Là encore, Maxime Réal del Sartre participe à ce qui constitue une preuve de la domination réactionnaire dans le rapport de force pour récupérer Jeanne d'Arc. La tension diminue d'elle-même au cours du mois de février.

L'affaire Thalamas alerte les socialistes, qui ressentent clairement leur impuissance face à la furie nationaliste. Gérault-Richard publie plusieurs articles listant les erreurs commises par son camp²⁴⁵. Il désapprouve l'enquête ordonnée contre Thalamas, faisant le lien entre l'affaire des fiches et « *l'ennemi de la délation* » dont le professeur est victime. Il regrette que Thalamas ne soit pas défendu avec plus d'ardeur vis à vis des « *cannibales* » qui

237L'Humanité 04/12/1904 p°1

238La Petite République 12/12/1904 p°1

239La Petite République 09/01/1905 p°6

240L'Humanité 10/12/1908 p°3

241L'Humanité 01/01/1905 p°3

242L'Humanité, 24/12/1908 p°2

243L'Humanité 03/12/1908 p°3

244L'Humanité, 21/01/1909, p°2

245La Petite République 25/11/1904 p°1, 27/11/1904, 02/12/1909 p°1

l'ont pris pour cible. Le député socialiste considère que la *gauche* manque à son devoir, et assure ironiquement que « *nous avons de quoi être fiers de nous mêmes, et nous savons pratiquer la solidarité républicaine !* ». La « *naïveté* » et le manque de vigueur socialiste devant les accapareurs réactionnaires de Jeanne d'Arc constituent pour lui un défaut majeur accablant ses camarades et la République. Alors que « *les fils de notre bourgeoisie bien pensante* » font plier le gouvernement Combes encore allié des socialistes, Gérauld Richard proteste contre « *la faiblesse* » de la *gauche* et appelle au sursaut, citant l'exemple de Jaurès. Il n'est pas seul à penser de cette façon : la « *faute commise en livrant Thalamas aux rancunes des nationalistes* »²⁴⁶ et l'abandon de Jeanne d'Arc sont des éléments déterminants de l'argumentaire de Marcel Sembat, qui tente de mobiliser les socialistes face au péril clérical²⁴⁷. Que l'infortune du professeur Thalamas soit permise, dans le contexte d'une lutte longue de plus de dix ans entre socialistes et réactionnaires pour la revendication de l'héroïne, symbolise une évolution. Maurice Allard la regrette, déplorant l'existence de « *certaines dogmes auxquels il n'est point permis de toucher* »²⁴⁸. La Jeanne socialiste, atteinte par les « *hurlements de cette horde nationaliste* »²⁴⁹ décrite par Jean Jaurès, est mise en échec par son alter ego réactionnaire.

246L'Humanité 05/12/1904 p°1

247L'Humanité 31/12/1908 p°1

248L'Humanité 06/06/1907 p°1

249Vincent Duclert, La République imaginée 1870-1914, Belin, 2014, p°451

Chapitre 5 – Jeanne d’Arc et la bataille de l’enseignement

Immédiatement après les premiers troubles de l’Affaire Thalamas, la *gauche* réalise le poids de l’éducation et de l’enseignement de l’histoire dans la lutte pour Jeanne d’Arc, et le retard qu’elle a dans ce domaine sur la droite cléricale. En 1903 déjà, Paul Brousse regrettait l’endoctrinement que le jeune électeur de 21 ans devait subir à l’école : « *On la lui a joliment enseignée, l’histoire. On voit cela aux examens : il sait que Jeanne d’Arc est une sainte, et il sait qu’elle était pucelle [...] Tel est son bagage. Du milieu social qui créa la bonne Lorraine, du génie militaire si réel de l’héroïne, pas un mot.* »²⁵⁰ Cependant, faire évoluer depuis l’intérieur cet enseignement johannique défavorable paraît impossible à la *gauche*, tant elle se sent malmenée par ses adversaires.

Jeanne et l’instruction

Ainsi, le 2 décembre 1904, Gérault-Richard dénonce les « délations et les persécutions cléricales » dont seraient victimes les membres de l’école républicaine. La mainmise des cléricaux sur l’enseignement de Jeanne d’Arc au sein même des établissements laïques est décrit comme un problème de premier ordre : le cas Désiré Blanchet, proviseur à Condorcet en 1904 et auteur d’un manuel d’histoire à succès dont le récit johannique « *semble rédigé ad majorem Ecclesiae gloriam par un simple jésuite* », est érigé en symbole²⁵¹. Et Gérault-Richard d’ajouter : « *On comprend, dans ces conditions, à quelles difficultés se heurte le maître soucieux à un égal degré de vérité et de respectueuse condescendance à l’égard de ceux qu’il a la mission d’instruire.* »²⁵²

Heurtés à cette réalité, confrontés à leur faiblesse, les intellectuels *de gauche* sont contraints de chercher d’autres moyens pour faire leur histoire de Jeanne d’Arc. Or, ce constat est fait parallèlement au développement des Universités Populaires. Initiées par le libertaire Georges Deherme, elles ont pour raison d’être « *la mise en commun des pratiques et savoirs culturels dans un échange où il n’y aurait que des égaux volontaires* », selon le mot du socialiste Gabriel Séailles²⁵³. Entre 1899 et 1914, 230 Universités Populaires sont créées en France. Elles comptent plusieurs dizaines de milliers d’adhérents au plus fort de leur succès.

250La Petite République, 13/04/1903 p°3

251La Petite République, 13/12/1904 p°2

252La Petite République, 02/12/1904 p°1

253Lucien Mercier, Les Universités Populaires : 1899-1914, Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle, Les Éditions Ouvrières, Paris, 1986

Pour les socialistes, cette nouvelle possibilité d'une « éducation du peuple » est fort intéressante. Des intellectuels républicains allant de l'extrême *gauche* au centre sillonniste s'y côtoient pour donner des enseignements à un public adulte et populaire. Selon Lucien Mercier, « à l'affrontement [de la République laïque et de l'Église] qui se disputent l'éducation du peuple, de la jeunesse des lycées et des facultés, s'ajoute la volonté de contrôler le monde du travail à travers l'éducation des adultes ». Dans un contexte difficile pour une *gauche* malmenée pendant l'Affaire Thalamas, les Universités Populaires sont un lieu naturel pour veiller à l'accomplissement du « devoir de la société moderne de soustraire le cerveau des jeunes générations à toute autre influence que celle de la Raison »²⁵⁴.

Si elle se montre parfois critique quand les enseignements ne correspondent pas suffisamment à la position socialiste, *La Petite République* est assez proche des Universités Populaires pour que quelques-uns de ses rédacteurs contribuent aux cours : Charles Prolès donne par exemple en 1899 une conférence sur la Commune de Paris. Ainsi, afin de « substituer l'histoire à la légende qui entoure encore la personnalité de la Pucelle d'Orléans », des conférences sont données dans les Universités Populaires, souvent par Amédée Thalamas lui-même²⁵⁵.

Une pareille entreprise permet à la *gauche* de fuir un temps les espaces publics dominés par les milieux nationalistes afin de procéder à une déconstruction de la figure johannique réactionnaire et cléricale. Dès le début, les nationalistes mettent à l'œuvre leur stratégie de harcèlement systématique des intellectuels qui tentent d'exprimer un avis divergeant à propos de la Pucelle. Renforcée par son récent tour de force au lycée Condorcet, la presse réactionnaire appelle, avec succès, à perturber les conférences : le 12 février 1905, une centaine de militants d'extrême droite prend d'assaut l'Université Populaire « *La Coopération des Idées* », installée au « *Château du Peuple* » à Neuilly, où Thalamas devait intervenir²⁵⁶. L'agression, violente, fait une dizaine de blessés du côté des invités, et signe un nouveau constat d'échec à *gauche*. Les mentions de conférences données pour la déconstruction d'une Jeanne d'Arc cléricale cessent peu à peu ; celles qui subsistent sont majoritairement organisées par des groupements de Libre-Pensée²⁵⁷.

254L'Humanité, 28/03/1905 p°6

255La Petite République, 22/01/1905 p°5, 01/02/1905 p°5, 26/02/1905 p°3, et L'Humanité 28/03/1905 p°6

256La Petite République, 14/02/1905 p°4, 22/03/1905 p°5

257L'Humanité, 01/03/1909 p°5, 20/04/1909 p°4, 17/05/1909 p°4

Pendant la seconde moitié du XIXe siècle, le sentiment se développe à *gauche* que l'enseignement des idées du progrès social peut se réaliser à travers l'art²⁵⁸. Or, au tournant du siècle, les conditions sont réunies pour voir les socialistes utiliser le théâtre en tant qu'outil d'instruction dans le combat qu'ils mènent pour enseigner au peuple une figure johannique *de gauche*. En effet, on assiste sur la période à la création de nombreuses scènes et sociétés de théâtre se voulant proches du peuple, étroitement liées aux idées *de gauche*, à l'image du Théâtre Civique de l'anarchiste Louis Lumet en 1897, ou du Théâtre Social des socialistes de la Maison du Peuple de Montmartre en 1894²⁵⁹. Jean Jaurès considère le théâtre dans une conférence donnée en 1900 comme un « *moyen de lutte sociale* » et « *un moyen de hâter la décomposition d'une société donnée et de préparer l'avènement d'une société nouvelle* »²⁶⁰. Il loue même la « critique de l'Église » dans l'œuvre d'Henrik Ibsen. Pourtant, alors que le nombre des Jeanne d'Arc se multiplie²⁶¹ dans un théâtre conformiste qui selon les mots de Jaurès est « *destiné beaucoup moins à inaugurer des idées nouvelles qu'à constater la croissance et annoncer pour ainsi dire le triomphe prochain d'idées dont le succès a déjà été préparé ailleurs* », les pièces mettant volontairement en scène une Jeanne *de gauche* à même d'infléchir l'accaparement clérical et nationaliste font défaut. Il faut aller chercher au-delà des cercles socialistes pour trouver des traces de l'enseignement johannique *de gauche* à travers l'art dramatique.

Le Théâtre du Peuple, créé à Bussang par Maurice Pottecher en 1895 ne reproduit pas dans la forme certains des écueils bourgeois dénoncés par les socialistes dans le monde du théâtre conventionnel qui voit Sarah Bernhardt triompher dans le rôle de Jeanne d'Arc en 1890, puisqu'il est destiné dès sa création à accueillir un public le plus divers possible, sans condition de revenu ni de classe²⁶². Dans le fond cependant, le projet de Bussang et les diverses pièces qui mettent en scène Jeanne d'Arc devant ce public populaire n'ont pas pour fonction de construire une héroïne *de gauche*, selon les mots de Pottecher : « *de même qu'on a pu reprocher au théâtre bourgeois de ressembler de plus en plus à un mauvais lieu, il ne faut pas qu'on reproche au Théâtre du Peuple d'être tout d'abord la succursale d'un lieu de*

258Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir), L'art social en France, de la Révolution à la Grande Guerre, INDH, 2014

259Chantal Meyer-Plantureux, Le théâtre au tournant du XX^e siècle : un enjeu politique. L'exemple de la Maison du Peuple de Montmartre (1891-1901) dans Parlement[s], Revue d'histoire politique, 2012/3 (n°HS 8)

260Conférence Le Théâtre Social, cité dans Chantal Meyer-Plantureux, Théâtre populaire, enjeux politiques de Jaurès à Malraux, Complexe, 2006 p°77

261Gerd Krumeich, Jeanne d'Arc à travers l'Histoire, Albin Michel, 1993

262Bénédicte Boisson et Marion Denizot, Le Théâtre du Peuple de Bussang : 120 ans d'histoire, Actes Sud, 2015

réunion ou une tribune politique »²⁶³. La confirmation de cette divergence intervient dans les pages de l'Humanité le 9 août 1904, où le journaliste Raymond Figeac s'interroge sur l'existence d'un art dramatique répondant aux nécessités de la lutte des classes, alors que les pièces du théâtre du Peuple qui traitent de Jeanne d'Arc sont régulièrement vantées dans la presse *de gauche* pour leur qualité et leur succès²⁶⁴. Sa critique du contenu des enseignements du théâtre du Peuple est alors claire : « *des pièces comme La Passion de Jeanne d'Arc, [...] ne sont point destinées à faire pénétrer dans l'esprit des spectateurs des idées de progrès ou de justice sociale.* » Ces pièces ont cependant le mérite de faire parvenir à certains milieux populaires une image de Jeanne d'Arc qui n'est pas celle de la presse nationaliste ou des panégyriques de l'évêque d'Orléans. Ainsi, le théâtre socialiste ne produisant pas de Jeanne d'Arc, et le théâtre populaire ne permettant pas de propager les idées nouvelles voulues par Jaurès, l'opportunité d'une influence *de gauche* par le théâtre sur le mythe johannique n'est pas saisie.

La Jeanne socialiste de la littérature aux beaux arts

Les autres domaines de l'art susceptibles de fournir une tribune à la promotion d'une Jeanne d'Arc *de gauche* sont eux aussi occupés en majorité par la droite. En effet, les représentations artistiques de l'héroïne se font extrêmement nombreuses dans la seconde moitié du XIXe siècle, alors que le processus de *remémoration active*²⁶⁵ accompagne la controverse autour de sa récupération politique. L'historien Xavier Hélary observe que « *La fortune éditoriale, littéraire, artistique de Jeanne au XIXe et dans le premier XXe est inimaginable aujourd'hui.* »²⁶⁶ Comme il est facile de le constater dans les références du centre Jeanne d'Arc d'Orléans, une quantité importante d'acteurs intellectuels ou politiques de premier et surtout de second plan publie des histoires ou des vies de Jeanne d'Arc. Michel Winock remarque que ces œuvres se distinguent autant par leur profusion que par leurs qualités scientifiques ou artistiques discutables. Dans un second temps, les presses, principalement celle de droite, vantent les ouvrages qui correspondent à leurs vues de la Pucelle²⁶⁷. On peut relever l'exemple du père jésuite Jean-Baptiste Ayroles, qui publie entre 1890 et 1902 *La Vraie Jeanne d'Arc*, en guise de réponse à la décadence morale et spirituelle

263 citée dans Chantal Meyer-Plantureux, *Théâtre populaire, enjeux politiques de Jaurès à Malraux*, Complexe, 2006 p°29

264 L'Humanité, 25/08/1904 p°4, 20/08/1905 p°4 et La Petite République, 01/08/1904 p°4, 24/07/1905 p°6

265 Michel Winock dans Pierre Nora (dir), *Les Lieux de mémoire* tome 3, Gallimard, 1997

266 Philippe Contamine (dir), *Jeanne d'Arc Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, 2012

267 L'Univers, 03/07/1876, p°2, 24/04/1886 p°3 et Gazette nationale ou le Moniteur universel 07/12/1894 p°3

qu'il conçoit aussi bien dans la société moderne que dans les travaux de Michelet et Quicherat.²⁶⁸ Ses cinq volumes sont salués dans le camp catholique et ultraconservateur, qui en assure la promotion politique.

En réalité, la majorité des œuvres ayant Jeanne d'Arc pour sujet peut se répartir en deux catégories. La première rassemble un art d'académie ou de divertissement, représentant une Jeanne indifférente aux polémiques politiques soulevées par les luttes pour son appropriation. Puisque l'objectif est de rencontrer le succès populaire, la vie de l'héroïne est montrée sous un jour le moins clivant possible. Gerd Krumeich explique que la peinture du Salon des beaux-arts « doit ignorer la polémique trop directe et trop passagèrement politique »²⁶⁹. L'historien de l'art Marek Zgórnjak affirme ainsi, à propos de la peinture johannique des années 1880, que l'on « ne saurait trouver dans aucune des œuvres exposées l'expression de tendances anticléricales qui jouaient à l'époque en France [...] un rôle important »²⁷⁰. Ne représentant pas de prise de position ostentatoire, cet art est délaissé par la critique des journalistes de *La Petite République* ou de *L'Humanité*. La seconde catégorie est apologétique et hagiographique, fortement liée au développement du nationalisme et à l'avancée du processus de canonisation. Elle est combattue dès que l'occasion se présente dans la presse socialiste.

Ainsi, alors que les sculptures qui représentent Jeanne d'Arc abondent dans les expositions, les critiques *de gauche* se plaignent que l'« on défigure à plaisir, de tous côtés, cette simple héroïne »²⁷¹. Rares sont les sculptures de Jeanne d'Arc qui correspondent à l'image que tentent de promouvoir les intellectuels *de gauche*. Au salon de 1904, toutes les Jeanne d'Arc exposées sont décrites comme « un poncif mystique, religieux ». Ces représentations de la Pucelle ne transmettent en rien les valeurs que sa « vigoureuse figure de paysanne » devraient inspirer. En 1898, *La Petite République* rapporte que la Jeanne du sculpteur bourgeois Prosper d'Épinay a tellement plu aux amateurs d'art de l'État Major qu'un général se serait exclamé « ce n'est pas une statue, c'est un hymne national ! »²⁷² Le succès de ces nombreuses sculptures dans les cercles de l'art mondain pousse les socialistes à s'opposer à tout un pan des représentations artistiques de *la bonne Lorraine*. Ainsi, cette

268Philippe Contamine (dir), *Jeanne d'Arc Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, 2012

269Gerd Krumeich, Pour une étude comparée de l'iconographie de Jeanne d'Arc, dans *La République en représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon*, Publications de la Sorbonne, 2006, p°263

270Marek Zgórnjak cité par Gerd Krumeich, op. cit., p°262

271L'Humanité 12/05/1904 p°2

272La Petite République 23/12/1898 p°1

énième figuration johannique devient un « *soi-disant symbole national figuré sous les traits d'une Pucelle de convention* » que le journaliste oppose au « *seul hymne national qui ait été vraiment gravé dans la pierre, en ce siècle, par l'immortel sculpteur Rude lorsqu'il campa, au flanc de l'Arc de Triomphe, son incomparable Marseillaise.* » L'image de Jeanne propagée par la sculpture est réduite en agent du battage nationaliste, en ennemi de la République contre lequel il convient d'invoquer les symboles artistiques révolutionnaires.

Ce rejet socialiste connaît pourtant quelques exceptions : les statues qui ne représentent pas l'inspiration divine de Jeanne-d'Arc sont saluées, parce qu'elles participent à la construction de l'héroïne alternative appelée par la *gauche* anticléricale. L'œuvre d'Alfred Boucher, exposée en 1910, est positivement reçue par l'historien et critique d'art Léon Rosenthal. Professeur au lycée Louis-le Grand, fondateur d'une Université populaire et candidat socialiste aux élections législatives cette même année, il tient une rubrique consacrée à « *l'art social* » dans le journal de Jaurès²⁷³. Selon lui, l'artiste « *a sculpté une jeune paysanne, l'air héroïque et réfléchi, [qui] écoute son intelligence et son cœur.* »²⁷⁴ Cependant, les sculptures de Jeanne d'Arc signifiée en fille du peuple et ne rendant grâce ni à l'Église, ni à l'armée, ni au roi, sont tellement rares qu'elles ne permettent pas à la *gauche* de concurrencer nationalistes et cléricaux dans la bataille artistique du symbole de la Pucelle.

Cette publicité par l'art est d'autant plus difficile à mener pour le camp socialiste que les travaux d'intellectuels *de gauche* ne sont qu'une minorité de la somme des œuvres johanniques. De nombreux littérateurs ont publié au XIXe siècle des œuvres établissant Jeanne d'Arc dans une position favorable aux cléricaux, aux monarchistes ou aux nationalistes, parmi lesquels les poètes François Coppée et Paul Déroulède, qui ont tous deux remporté un immense succès populaire en dédiant des vers passionnés à la native de Domrémy.²⁷⁵ Afin de ravir Jeanne d'Arc à ces milieux, quelques écrivains *de gauche* font paraître leur propre Jeanne. Le plus célèbre est sans doute Anatole France, qui publie une Vie de Jeanne d'Arc en 1908. Académicien, Prix Nobel de littérature en 1921, dreyfusard, pacifiste, anticléric et proche des courants socialistes, il rédige, dans ce qu'il considère comme une méthode rationnelle et critique, une histoire dont « *l'appréciation globale de l'héroïne n'en demeure pas moins très favorable.* »²⁷⁶ L'Humanité reproduit en première page

273 Vincent Chambarlhac (dir), Thierry Hohl (dir), Bertrand Tillier (dir), Léon Rosenthal (1870-1932), militant, critique et historien d'art, Hermann, 2013

274 L'Humanité 17/05/1910

275 Gerd Krumeich, Jeanne d'Arc à travers l'Histoire, Albin Michel, 1993

276 Xavier Héлары dans Philippe Contamine (dir), Jeanne d'Arc Histoire et dictionnaire, Robert Laffont, 2012

des extraits qui « montrent qu'Anatole France pose et résout, comme les socialistes, le problème de la patrie et de l'internationale. »²⁷⁷ Le soutien des socialistes est compréhensible : dans sa préface, qui tient lieu de réponse aux luttes politiques des dernières années autour de Jeanne d'Arc, l'auteur attaque le nationalisme et s'interroge sur « le sort de l'ouvrier » dans les sociétés européennes. Le portrait qu'il fait est indissociable des considérations de *l'extrême gauche* à la fin des années 1900 : la Jeanne pacifiste et laïque d'Anatole France aspire à éviter une guerre avec l'Allemagne et à confirmer la rupture du pays avec l'Église. Semblablement, la même année, le philosophe *de gauche* Alain, impliqué dans le développement des universités populaires comme dans le radicalisme anticlérical, voit en Jeanne d'Arc une insoumise, pacifiste en pleine guerre, méprisant voie hiérarchique et bureaucratie religieuse.²⁷⁸ Le rejet de la guerre et de l'Église ne sont pas les seuls sujets qui importent aux écrivains johanniques *de gauche*, puisque la défense des classes paysannes et populaires est également mise en avant. Pour exemple, en 1895, un proche de Jean Jaurès, Pierre-Barthélemy Gheusi, publie *L'Âme de Jeanne d'Arc*, qui présente la Pucelle en héritière de siècles d'histoire de la paysannerie française. Jaurès en fait la promotion dans la presse régionale, affirmant que l'ouvrage est une réponse à ceux qui « ont noyé sous un nimbe de convention sa vivante figure paysanne. »²⁷⁹ Jeanne d'Arc est transformée en outil servant à glorifier auprès du public « l'épanouissement de l'âme de la France, de l'âme populaire. » Cependant, de tels portraits restent confidentiels et quittent difficilement les milieux intellectuels *de gauche*, tandis que la Jeanne réactionnaire ou conquérante parvient aux masses chaque jour via les feuilles nationalistes, tirées en millions d'exemplaires.

En plus de cela, l'entreprise des écrivains voulant ramener la figure de Jeanne d'Arc dans le giron de la *gauche* n'est pas facilitée par les changements politiques du tournant du siècle. Alors que les grands scandales républicains et l'affaire Dreyfus ont contribué à renforcer l'antiparlementarisme et l'antisémitisme, des intellectuels qui revendiquaient des opinions politiques *de gauche* ou *d'extrême gauche* à la fin du XIXe siècle rejoignent le camp nationaliste²⁸⁰. L'exemple d'Henri Rochefort, dont le journal *L'Intransigeant* vante régulièrement Jeanne d'Arc et attaque l'Église qu'il juge coupable de vouloir se

277L'Humanité 08/02/1908 p°1

278Jean Bastaire, Pour Jeanne d'Arc, Cerf, 1979

279Michel Launey, Camille Grousselas et Françoise Laurent-Prigent, Œuvres de Jean Jaurès, Tome 16, critique littéraire et critique d'art, Fayard, 2000, p°235

280Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, Les intellectuels en France. De l'Affaire Dreyfus à nos jours, Armand Colin, 2002

l'accaparer²⁸¹, passé de la Commune au Boulangisme puis au nationalisme anticlérical²⁸², est significatif. Dans le même temps, catholicisme et nationalisme se développent chez les jeunes intellectuels français. Un phénomène de « *renaissance catholique* » atteint un nombre important d'entre eux, qui retournent vers une foi abandonnée par le passé : Ernest Psichari, petit-fils de l'écrivain anticlérical Ernest Renan, se convertit peu avant la guerre²⁸³. Son cas est comparable à celui de Charles Péguy. Grand admirateur de Jeanne d'Arc, il lui dédit plusieurs œuvres monumentales. En 1897, alors dreyfusard et proche de Lucien Herr, son poème *Jeanne d'Arc* est publié par la Librairie de la Revue socialiste²⁸⁴. La dédicace « *à toutes celles et ceux qui seront morts de leur mort humaine pour l'établissement de la République socialiste universelle* »²⁸⁵ place clairement sa vision mystique de Jeanne d'Arc au sein des combats sociaux menés par la *gauche*. Or, Xavier Hélyary note que cette œuvre n'a connu aucun succès, et n'a donc pas pu servir la propagande johannique socialiste. Ce n'est pas le cas d'une deuxième Jeanne, publiée en 1910 : le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* est très favorablement reçu dans les milieux catholiques et nationalistes. Selon l'experte de Péguy Tjo Jung-Ok, il y a une évolution entre la première Jeanne, socialiste, et la seconde, qui constitue une manifestation du retour à la foi de l'auteur²⁸⁶. L'Humanité, tout en déplorant que l'ancien dreyfusard soit maintenant acclamé par la droite, critique sa nouvelle Jeanne d'Arc²⁸⁷. Mais l'héroïne de Charles Péguy « *tour à tour socialiste, anarchiste, chrétienne et patriote* »²⁸⁸, est désormais ancrée à droite, et sert l'image d'une Jeanne catholique et revancharde. L'évolution johannique de Péguy symbolise l'échec de l'effort entrepris par la *gauche*, la promotion par l'art d'une image socialiste de Jeanne d'Arc s'avérant inefficace. De fait, elle rencontre les mêmes obstacles que les tentatives d'instruction populaire. La majorité des prises de position de la presse *de gauche* sont des critiques envers les nombreuses représentations cléricales et nationalistes, mais les œuvres susceptibles de transformer l'image de Jeanne d'Arc sont trop rares, parfois malhabiles, et dans tous les cas, atteignent difficilement les masses. En ayant pour objectif premier de détruire la Jeanne de convention

281L'Intransigeant 19/08/1885 p°1, 05/02/1894 p°2, 29/11/1903 p°1

282Jean Garrigues et Philippe Lacombrade, La France au XIXe siècle 1814-1914, Armand Colin, 2012

283Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, Les intellectuels en France. De l'Affaire Dreyfus à nos jours, Armand Colin, 2002

284Xavier Hélyary dans Philippe Contamine (dir), Jeanne d'Arc Histoire et dictionnaire, Robert Laffont, 2012

285Charles Péguy, Œuvres poétiques complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1948, p°949

286Tjo Jung-Ok, Jeanne-d'Arc dans l'œuvre de Péguy de 1910 à 1914, Université de Hyosung, 1978

287L'Humanité 19/09/1913 p°4

288Xavier Hélyary, Op. cit.

décriée par Jean Jaurès, intellectuels et artistes *de gauche* ont négligé de proposer une alternative à l'allégorie cléricale et nationaliste.

Partie 3

-

L'adieu à Jeanne

Chapitre 7 – Une laïcisation manquée

La Séparation de 1905

Engagée par les radicaux et soutenue par les socialistes, la Séparation de 1905 a pour conséquence mécanique d'éloigner Jeanne des laïcs et de la rapprocher des catholiques. En effet, après avoir été faite complètement indépendante de l'État, une partie des catholiques pense que « *la loi offre à l'Église la possibilité de se rénover et de gagner en fécondité* »²⁸⁹. La revendication de Jeanne d'Arc constitue un aspect de cette rénovation. La proximité entre Église et République, établie par le Concordat, permettait aux célébrations johanniques de mélanger adoration sacrée et profane, puisque l'Église pouvait assister et participer aux cérémonies laïques. Les tensions qui naissent de la Séparation redéfinissent cette situation. La crise des inventaires ayant fini de déchirer républicains et membres du clergé, chacun des deux camps entame une lutte ayant pour but d'influencer le nouveau rapport de force.

Ainsi, les célébrations johanniques orléanaises de 1907 sont le lieu d'une lutte entre République et Église fraîchement indépendante. Au pouvoir, Georges Clémenceau, dans un contexte diplomatique troublé entre la France et le Vatican, décide que ni l'armée, ni les fonctionnaires civils n'assisteront à la cérémonie si le clergé est présent²⁹⁰. S'appuyant sur une interprétation stricte de la nouvelle séparation, le président du Conseil distingue en fait deux cortèges, celui des évêques, et celui des fonctionnaires, pouvant accueillir des clercs « *s'ils désirent y prendre part à titre de simples citoyens* ». Finalement, après avoir fait pression sur le ministre comme sur le maire, le clergé orléanais décide de boycotter la célébration. La cérémonie, où les croix sont remplacées par les orchestres de la Garde nationale et des membres de la franc-maçonnerie, est louée par l'Humanité²⁹¹. Dans la lutte pour s'approprier Jeanne d'Arc, les célébrations *de gauche* de 1907, organisées dans un esprit anticlérical, constituent une exception. Courtin-Rossignol, maire d'Orléans, se félicite poliment de l'éclat de la fête, tout en déclarant espérer que la tradition sera réintégrée pour les années à venir. Dès l'année suivante, dans un contexte religieux plus apaisé, la fête est réintégrée dans son acception traditionnelle, avec panégyrique et procession.

289 Jacqueline Lalouette, *L'État et les cultes 1789-1905-2005*, La Découverte, 2005, p°63

290 L'Humanité 16/04/1907 p°1

291 L'Humanité 08/05/1907 p°3, 09/05/1907 p°1

Laïciser une sainte

L'année 1909 constitue un tournant dans la bataille pour Jeanne, puisque le procès en béatification de la Pucelle arrive à son terme, sanctionnant un processus d'appropriation catholique entrepris depuis plusieurs années. En autorisant officiellement la vénération publique de Jeanne d'Arc, l'Église éloigne sa figure des socialistes. En effet, la béatification modifie le rapport qu'ils entretiennent vis à vis de Jeanne d'Arc. En apparence, elle reste la « *filie du peuple [qui] ne sera pas confisquée par les calotins et les royalistes* »²⁹², mais la gauche craint que sa récupération catholique soit irréversible, et qu'elle altère définitivement son image : « *bondieuserie du quartier Saint-Sulpice, placée entre le Sacré-Coeur et saint Antoine de Padoue ; est-ce que le peuple de la France la reconnaîtra encore ?* »²⁹³. Malgré la « *supercherie de quelques moines et la stupidité de quelques dévotes* » qui ont mené à la dernière étape avant la canonisation, les anticléricaux appellent à « *relever le défi de la réaction cléricale* »²⁹⁴, mais doivent se résoudre au changement de nature de Jeanne d'Arc : la revendiquer, c'est désormais revendiquer une bienheureuse de l'Église qu'ils combattent.

Les socialistes s'en prennent alors au fonctionnement de l'institution ecclésiastique, capable de béatifier licitement l'héroïne qu'elle a brûlée selon son règlement. Cet aspect de la récupération catholique est important pour Jaurès, qui insiste sur le fait que « *l'Église a commis un crime abominable, mais, si je puis dire, un crime régulier* »²⁹⁵ en condamnant Jeanne d'Arc qui était « *vraiment une hérétique* » parce qu'elle « *croyait à sa manière, ce qui, pour l'Église, était pire que de n'y pas croire* ». La Jeanne cléricale « *au nom de Dieu, déclarée hérétique, relapse, apostate* » puis « *en ce même nom, déclarée bienheureuse* »²⁹⁶, est jugée incohérente d'un point de vue légal. La critique, basée sur une logique étrangère à toute considération de croyance, correspond à un point important de l'état d'esprit anticléric, consistant à dénoncer le mode d'organisation de l'Église catholique²⁹⁷.

Afin de combattre la Jeanne des cléricaux et de se démarquer de l'Église, les socialistes font la promotion de leur propre conception. Le portrait de cette Jeanne d'Arc *de gauche* est complètement indépendant de la foi et de la mystique chrétienne. Les événements de sa vie sont expurgés de toute considération religieuse, formant une héroïne laïque. Héritée des travaux de Michelet, cette conception anticléricale est rapidement contestée par

292L'Humanité 19/04/1909 p°2

293L'Humanité 18/04/1909 p°3

294L'Humanité 31/05/1909 p°4

295Eric Cahm, Oeuvres de Jean Jaurès, Tome 6, l'Affaire Dreyfus, Fayard, p232-234

296L'Humanité 19/04/1909 p°2

297Jérôme Grévy, Le cléricisme ? Voilà l'ennemi ! Un siècle de guerre de religion en France, Armand Colin, 2005, p°39

l'archevêque d'Aix, Xavier Gouthe-Soulard, qui avertit en 1894 : « *On ne laïcise pas les saints* »²⁹⁸. Pourtant, les socialistes s'attachent à « *l'honorer comme si la religion n'avait été qu'une forme de son patriotisme, au lieu d'en faire uniquement le fond* »²⁹⁹. Pour eux, les légendes peuvent se répandre sur l'héroïne parce qu'elle est « *une figure que l'histoire a laissée indéçise* »³⁰⁰. Il convient donc selon eux de donner des explications rationnelles et historiques permettant de révéler la véritable Jeanne, qui agit indépendamment des commandements divins. Ainsi, à l'occasion des troubles de l'affaire Thalamas, La Petite République publie un feuilleton sur Jeanne d'Arc³⁰¹. Sa description a pour but de détruire la représentation des « *partisans du surnaturel* », en remplaçant, par exemple, les voix des saints par l'idée fixe d'« *une fièvre patriotique* ». Les victoires qu'elle remporte sont laïcisées : obtenues « *sans sortilège* », elles sont dues à « *l'ascendant d'une conviction forte et d'une confiance sans borne* ». Le centenaire de la mort de Friedrich Schiller, qui a écrit au sujet de la Pucelle, permet aux socialistes de promouvoir une vision exempte de tout miracle, transformant le poète allemand en allié de la cause socialiste de Jeanne³⁰². Dans le même esprit, une sculpture de la paysanne « *attendant sa mission non d'une inspiration supérieure, mais de sa propre volonté* »³⁰³, séduit grandement les critiques de l'Humanité. Une laïcisation complète de Jeanne requiert d'apporter des réponses ne remettant pas en cause ni la logique ni la raison, comme Anatole France fait appel « *à la méthode rationnelle et critique qui ne fait aucune place au miracle dans l'histoire* »³⁰⁴.

Pour ce faire, les socialistes racontent sa vie d'un point de vue se réclamant scientifique, en s'efforçant de nier toute dimension mystique. Les voix divines ne représentent alors plus un problème, puisque la science triomphante du XXe siècle permet de leur donner un sens laïque : « *comme Jeanne manquait des données de la physiologie naturelle pour s'expliquer la cause et l'origine des enthousiasmes dont elle était émue, il devenait assez naturel qu'elle accueillît docilement l'hypothèse que les archanges lui donnaient des ordres et lui apportaient un mandat céleste* »³⁰⁵. Or, si « *ce fut en elle-même que Jeanne trouva la force d'établir ce qu'elle fit* », les socialistes se doivent de recourir à la science pour analyser sa psychologie exceptionnelle. Marcel Sembat cite la sociologie d'Émile Durkheim, célébrité intellectuelle dont la rigueur statistique a fait un précurseur admiré de son domaine

298 Michel Winock dans Pierre Nora (dir), Les lieux de mémoire tome III, Gallimard, 1997, p°4446

299 La Petite République 07/05/1891 p°1

300 La Petite République 09/05/1891 p°1

301 La Petite République 29/11/1904 p°3, 03/12/1904 p°3

302 L'Humanité 14/05/1905 p°2

303 L'Humanité 17/05/1910 p°2

304 Philippe Contamine (dir), Jeanne d'Arc, Histoire et dictionnaire, Robert Laffont, 2012, p°720

305 La Petite République, 03/12/1904 p°3

scientifique et universitaire³⁰⁶, afin de discréditer la sacralisation religieuse de la vie de Jeanne d'Arc³⁰⁷. De la même manière, le développement de la médecine psychiatrique permet à la *gauche* d'expliquer les voix entendues par la Pucelle. Michel Winock cite l'exemple précurseur du docteur Bertrand de Saint-Germain, qui, dans son ouvrage *La Psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire*, « expliquait le cas de Jeanne par le fait qu'elle n'aurait pas eu tous les attributs et tous les sens de la femme »³⁰⁸. Les voix deviennent des hallucinations, les symptômes d'une maladie mentale ou d'un déséquilibre psychique. La « *pauvre fille tout illuminée, tout hallucinée* »³⁰⁹ est ainsi détachée de son inspiration chrétienne par anticléricalisme. La *gauche* du tournant des siècles évolue dans un univers mental la poussant à considérer les saints avec défiance, « *leurs vertus, leurs élans héroïques et mystiques étaient raillés comme autant de signes d'hystérie, de névrose, d'érotomanie, de dégénérescence* »³¹⁰. Ces considérations participent d'une conception parfois dépréciative de la jeune femme, affaiblissant une héroïne socialiste confrontée à des catholiques et des nationalistes qui la glorifient sans réserve. Maurice Allard pointe ces contradictions en 1907 : « *Ou vous prenez la légende telle qu'elle est, avec la mission de Jeanne, [...] dans ce cas vous devez la laisser à l'Église* », ou « *vous détruisez la légende, et alors il ne reste plus rien* »³¹¹.

Le cheminement vers la canonisation entraîne les socialistes à rejeter un pan entier et dynamique de la culture johannique, considéré comme une pure escroquerie³¹². Les « *ventes de cierges, de médailles, de rosaires, d'amulettes, de madones en cold-cream et de Jeanne d'Arc en métal d'irrigateur* »³¹³ sont moquées avec dédain. L'actualité internationale donne également des opportunités aux socialistes pour railler l'aspect miraculeux qui s'impose à la Pucelle. Alors qu'il est habituel pour la grande presse française de rapporter les exploits de nouvelles Jeanne d'Arc, étrangères, souvent en lutte contre l'Empire ottoman³¹⁴, la Petite République écrit d'une Jeanne macédonienne qu'elle « *ne se prétend pas entourée de toute une céleste garde-nationale* »³¹⁵.

306Christophe Charle et Laurent Jeanpierre, *La vie intellectuelle en France Des lendemains de la Révolution à 1914*, Seuil, 2016, p°426

307L'Humanité 31/12/1908 p°1

308Michel Winock Ibid.

309La Petite République 07/05/1891 p°1

310Jérôme Grévy, *Le cléricalisme ? Voilà l'ennemi ! Un siècle de guerre de religion en France*, Armand Colin, 2005, p°54

311L'Humanité 06/06/1907 p°1

312La Petite République 31/03/1901 p°3

313La Petite République 26/01/1901 p°1

314William Blanc, *La légende de Yanitza, la Jeanne d'Arc des Balkans*, article du 01/02/2019 pour Retronews

315La Petite République 04/08/1903 p°1

L'idée même de vision, d'apparition surnaturelle est considérée comme ridicule. Pendant l'été 1913, alors que l'image de Jeanne d'Arc est fortement liée à l'Église et que sa canonisation prochaine ne fait plus de doute³¹⁶, des apparitions ont lieu à Alzonne. Les habitants de cette commune de l'Aude sont témoins de phénomènes qu'ils estiment surnaturels. Le traitement de l'affaire par l'Humanité est caractéristique du nouvel esprit socialiste vis-à-vis de l'héroïne³¹⁷. Les milliers de témoins qui déclarent avoir observé Jeanne d'Arc sur son cheval sont tournés en dérision. Surtout, les journalistes socialistes, engagés contre le péril de la Guerre, décrivent une manœuvre cléricale et militariste. Le miracle est présenté comme « *une supercherie, une mise en scène* » du clergé. Attaquant les réactionnaires qui lient l'événement à la défense nationale, Marcel Sembat constate « *un réveil patriotique* » entraînant avec lui « *mysticisme, hallucinations, folies collectives, crédulité, brutalité, cruauté et sauvagerie* ». Manipulée par les nationalistes, Jeanne apparaît à un peuple qui attend la Guerre, et « *la sottise et la sauvagerie d'en haut expliquent la sottise et la sauvagerie d'en bas* ». Exploité par les partisans de la Revanche, le mythe johannique s'oppose ici massivement à la ligne politique socialiste.

316Gerd Krumeich, Jeanne d'Arc histoire et dictionnaire, Albin Michel, 1993, p°246

317L'Humanité 31/07/1913 p°1, 01/09/1913 p°1

Chapitre 8 – Le renoncement socialiste

La fête nationale de Jeanne d'Arc

La lutte pour la création d'une fête nationale de Jeanne d'Arc est un aspect important de la bataille politique pour son appropriation. À l'origine, le projet de fête nationale est issu du républicanisme de la *gauche* modérée. Il est proposé la première fois en 1883 par Joseph Fabre, professeur d'université, député républicain et grand passionné de Jeanne d'Arc, à qui il a consacré de nombreuses œuvres. Comme l'ont démontré Gerd Krumeich et Rosemonde Sanson, cette célébration de Jeanne d'Arc s'inscrit dans un contexte d'abondantes institutions de fêtes commémoratives ayant pour but de renforcer la tradition républicaine³¹⁸. Favorablement reçu par le parlement et l'opinion, son projet a pour but d'unir les admirateurs johanniques de tous bords dans une célébration de la République. La vision de Joseph Fabre correspond à une version centriste de l'adoration politique de la Pucelle, présentée par Michel Winock comme « *ciment symbolique d'une nation divisée par ses luttes intestines* »³¹⁹. La réponse de la *gauche* et de *l'extrême gauche* au projet de Fabre souhaitant faire de Jeanne d'Arc « *une sainte autant de l'Église que de la Patrie* »³²⁰ est positive. La majorité des parlementaires qui acceptent l'idée sont issus de ces rangs³²¹ : c'est pour eux l'occasion de répondre aux menées catholiques de Félix Dupanloup. Or, le député perd son mandat aux élections de 1884, et le projet est abandonné. Pourtant, en 1894, Joseph Fabre relance son projet alors qu'il est élu au Sénat. Le contexte est différent, puisque les partis qui revendiquent Jeanne d'Arc sont extrêmement polarisés, les socialistes défendant la fille du peuple qu'ils voient accaparée par Léon XII. Dans un objectif d'union de la patrie, le président opportuniste du Conseil soutient la démarche.

La Petite République se demande s'il est judicieux de prendre Jeanne d'Arc dans « *l'ancienne France catholique et monarchiste* »³²² pour en faire un symbole d'union de la France nouvelle « *où vit le rêve ardent de l'égalité et de la justice* » cher aux socialistes. Ils conçoivent le projet comme le remplacement de la « *fête révolutionnaire du 14 juillet, si inquiétante pour certaines gens* » par la fête de Jeanne d'Arc, servant les intérêts des

318Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Albin Michel, 1993, p°210

319Michel Winock dans Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire* tome III, Galliamard, 1997 p°4452

320Rémi Dalisson, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Nouveau monde, 2009, p°292

321Rosemonde Sanson, *La «fête de Jeanne d'Arc» en 1894 : controverse et célébration*, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* tome 20 n°3, 1973

322La Petite République 10/04/1894 p°1

antirépublicains. Ainsi convaincus d'une opposition entre 14 juillet et célébration johannique³²³, les socialistes présentent Joseph Fabre ses soutiens attachés à la République comme « *les dupes et les instruments inconscients de gens beaucoup plus forts qu'eux* »³²⁴. Avant le vote du Sénat, Fabre essaie de rallier les républicains hésitants, qui craignent « *qu'on puisse donner [à la fête] le caractère d'une revendication* »³²⁵. Pourtant, il n'y parvient pas, et Rosemonde Sanson remarque que le projet, finalement adopté en 1894, est dorénavant soutenu par une majorité de parlementaires conservateurs. Quatre ans plus tard, la proposition cause une controverse à l'Assemblée, quand le député François Césaire de Mahy, mandé par une pétition des *Femmes de France*, qu'il présente comme une action « *menée par des femmes de toutes les couches sociales* »³²⁶, somme la représentation nationale de discuter la loi votée par le Sénat. Antidreyfusard, de Mahy souhaite recréer une union nationale brisée par le scandale de l'Affaire. En réponse, les parlementaires socialistes déposent un amendement pour demander à ce que la statue devant être élevée à Rouen pour commémorer la mort de Jeanne d'Arc soit gravée de l'inscription « *victime des prêtres, agents et complices de l'étranger* »³²⁷. Sous l'influence de la majorité des radicaux et des socialistes, qui se mobilisent contre l'institution de la fête, la proposition est rejetée. La Petite république publie un article pour s'en réjouir. Présentant que la fête « *eut été prétexte à des manifestations cléricales, à processions, à bénédictions, à messes solennelles, à un déploiement fastueux de bannières* »³²⁸, les socialistes se félicitent d'avoir déjoué « *la plus audacieuse des manœuvres de sacristie* ». Dans un contexte de fort anticléricalisme, les journalistes socialistes considèrent l'entreprise tellement infamante qu'ils jugent nécessaire de « *mettre sous les yeux des lecteurs les noms des députés* » radicaux, opportunistes et conservateurs qui se sont « *prêtés à cette manœuvre* »³²⁹ réactionnaire dirigée contre le 14 juillet en soutenant la proposition de Mahy. Cette approche abrupte s'explique en partie par la prise de position de Jean Jaurès. Quelques jours plus tôt, il avait dénoncé avec amertume « *la naïveté* » et « *la candeur des républicains* »³³⁰ à ce sujet. Estimant que « *ceux qui aiment Jeanne* » et la République allaient « *la livrer à l'outrageant baiser de ses bourreaux* », il mobilise une intense réaction contre la fête nationale honorant la Pucelle. Gerd Krumeich soutient qu'à la

323La Petite République 15/07/1894 p°3

324La Petite République 10/04/1894 p°2

325La Petite République 10/06/1894 p°2

326Gerd Krumeich, Op. cit. p°225

327La Petite République 10/02/1898 p°1, 04/03/1898 p°3

328La Petite République 23/03/1898 p°1

329La Petite République 24/03/1898 p°2

330Eric Cahm, Oeuvres de Jean Jaurès, Tome 6, l'Affaire Dreyfus, Fayard, p232-234

suite de ces événements, seuls des députés nationalistes insistent pour traiter la proposition de Joseph Fabre, parmi lesquels Lucien Millevoye et Georges Berry, l'instigateur de la bataille autour du professeur Thalamas.

En 1907, Maurice Allard expose ses craintes face à l'insistance de Millevoye. Selon lui, Jeanne d'Arc appartient déjà « *tout entière à la légende religieuse* »³³¹. Or, résumant la dimension sacrée de l'héroïne « *aujourd'hui, on discute de Jésus, mais il n'est pas encore possible de discuter Jeanne d'Arc* », il estime impossible que la fête n'avantage pas catholiques et nationalistes. De ce fait, le retour de la proposition à l'été 1912 est mal vu des socialistes. Afin d'éviter une récupération complète du projet de loi, Jean Jaurès se fait élire, en compagnie des réactionnaires, dans le bureau de la commission chargée de l'examiner. Fidèle à sa conception, Jaurès « *s'oppose franchement à la proposition tout en affirmant son admiration pour la belle figure de Jeanne d'Arc* »³³². Ne voulant pas d'une fête nationale « *où l'héroïne servira de prétexte à des manifestations réactionnaires et à la guerre civile entre les partis* »³³³, les socialistes reproduisent un article de *la Guerre Sociale*. Le journal antimilitariste de Gustave Hervé attaque les radicaux qui « *sous prétexte d'apaisement national, signent cette capitulation nationale devant l'Église et font cette réclame insensée aux Camelots du roi* »³³⁴ en soutenant la proposition. Pour le bicentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, Jaurès vitupère contre les royalistes qui « *le traitant de mètèque, troublent par leurs manifestations et leurs cris la cérémonie du Panthéon* »³³⁵ alors qu'ils « *outragent et menacent quiconque interprète autrement qu'eux le rôle de Jeanne* ». Ces incidents témoignent de la certitude socialiste quant à la nécessité de rejeter une fête nationale où les réactionnaires parviennent à « *imposer leurs conditions, exclure et bafouer* » la Jeanne de gauche, « *hommage de la pensée libre à la noble fille brûlée par les théologiens* ». À l'Assemblée, les socialistes obtiennent une victoire défensive, la proposition n'étant pas adoptée. Mais elle représente dorénavant une initiative de droite. Les manifestations publiques pour réclamer une fête nationale à l'honneur de Jeanne d'Arc sont le propre de la réaction³³⁶. En 1914, à l'occasion des célébrations annuelles, l'Humanité rapporte que seulement « *une partie de la population parisienne a fêté Jeanne d'Arc* ». Deux cortèges sont organisés, « *l'un sous les auspices de l'Action française, l'autre par la Ligue des Patriotes* ». En 1914,

331L'Humanité 06/06/1907 p°1

332L'Humanité 31/05/1912 p°2

333L'Humanité 04/06/1913 p°1

334L'Humanité 05/06/1912 p°3

335L'Humanité 01/07/1912 p°1

336L'Humanité 05/05/1913 p°2, 25/05/1914 p°2

Maurice Barrès porte le projet de loi, mais se trouve contraint de le retirer pour ne pas fragiliser l'Union sacrée. Concédaient que « *le moment n'était pas vraiment venu* »³³⁷, il parvient à instituer la *Fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme*, après la victoire, en 1920.

La fin de la bataille

La gauche en général, les socialistes en particulier, sont attachés à l'image de Jeanne d'Arc. Quand en 1900 le conservateur Gustave de Lamarzelle s'indigne que *La Petite République* a permis au libertaire Laurent Tailhade de traiter Jeanne d'Arc de cabotine, le quotidien juge important de publier une réponse précisant qu'ils affectionnent la Pucelle et que n'ont été traités de cabotins que « *les prétendus admirateurs de l'héroïne lorraine* »³³⁸. Pareille anecdote signifie que la figure johannique demeure en haute estime chez les socialistes, même après plus de 10 ans de lutte pour son appropriation. Pourtant, sous l'influence de Jaurès, Sembat ou Gérault-Richard, le combat mené contre l'Église et la réaction dénature peu à peu le lien qui les unit à Jeanne d'Arc. En effet, alors que la Jeanne d'Arc catholique et nationaliste s'impose de plus en plus à l'opinion, ils persévèrent dans leur intense opposition à cette conception. Ainsi, ne promouvant pas assez leur vision, les socialistes sont pris au piège de la situation : ils attaquent sans relâche l'icône qu'ils veulent défendre.

En 1894, l'ancien communal Emmanuel Chauvière donne une conférence sur « *La République en danger et le Socialisme* »³³⁹. Alors qu'il complimente Edouard Vaillant et Alexandre Millerand, une voix s'élève, vantant Jeanne d'Arc et Bernadette Soubirous au nom du socialisme chrétien. Chaumière produit « *une riposte vibrante où, rappelant l'Inquisition, les guerres de religion, les supplices infligés aux penseurs* », il fait des socialistes les seuls défenseurs de la dignité humaine, « *promoteurs de l'émancipation de tous les hommes* ». Jeanne d'Arc ainsi repoussée vers l'Église, l'orateur est acclamé, et la foule « *se retire confortée dans ses sentiments démocratiques* ». Dans un article anticlérical³⁴⁰, Paul Brousse se sert de Jeanne d'Arc, questionnant le bien fondé de son périple, afin de critiquer la vision ecclésiastique de l'histoire de France. Progressivement, dans leur bataille contre le cléricalisme, les socialistes commencent à opposer, de manière ponctuelle, leurs références historiques à Jeanne d'Arc. En 1899, par exemple, le doyen de l'Assemblée, Charles Boysset, ancien député d'extrême gauche, prononce un discours favorable au cléricalisme. S'étant exclamé

337Gerd Krumeich, Op. cit. p°228

338La Petite République 03/06/1900 p°3

339La Petite République 24/04/1894 p°3

340La Petite République 27/05/1895 p°1

mé « *notre patrie, c'est la France de Jeanne d'Arc* »³⁴¹, il est repris par les socialistes, qui répondent « *nous pensions surtout appartenir à la France de la Révolution* ». Semblablement, pendant l'affaire Thalamas, au Conseil municipal de Paris, l'élu *de gauche* Heppenheimer oppose à Jeanne d'Arc, héroïfiée par le nationaliste Chassaigne-Goyon, la Révolution française « *page la plus glorieuse de l'histoire nationale* »³⁴².

Ainsi, les socialistes commencent à s'éloigner de la figure de Jeanne d'Arc en attaquant l'Église, qui n'est pas la seule institution à accaparer la Pucelle. Dans l'agitation du tournant des XIXe et XXe siècles, les nationalistes prennent l'habitude d'utiliser Jeanne d'Arc pour glorifier l'Armée, ce qui pousse parfois les socialistes pacifiques et antimilitaristes à éconduire cette image de Jeanne³⁴³. Les socialistes préviennent : « *le cri de « Vive Jeanne d'Arc n'aura pas le même succès politique que le cri de Vive l'Armée* »³⁴⁴. Dans les années 1900, le nom Jeanne d'Arc est associé à un important croiseur cuirassé, impliqué notamment dans les frictions franco-allemandes de la crise marocaine³⁴⁵. Alors que les tensions avec l'Allemagne augmentent, les socialistes essaient de juguler la progression du militarisme. Dans le même temps, catholiques et nationalistes s'appliquent à récupérer définitivement l'image de la Pucelle. La conjoncture est favorable à la critique de l'opposant conservateur qui applaudit la campagne marocaine en même temps que la fête nationale de Jeanne d'Arc³⁴⁶.

Le contexte d'extrême polarisation des années qui précèdent la Guerre n'aide pas les socialistes à faire montre de nuance vis-à-vis de Jeanne. Ainsi, conformément à sa position politique et sociale, Gérault-Richard critique les aristocrates, bourgeois et mondaines nationalistes ayant pris l'engagement de sacrifier leurs fortunes pour financer la défense du pays. Il oppose alors violemment les socialistes à « *une patrie qui n'est pas la nôtre* »³⁴⁷, celle « *des jésuites, des émigrés modernes, [...] d'Esterhazy* » promue par « *les nouvelles Jeanne d'Arc* ». De telles réactions antinationalistes participent à une relative prise de distance vis-à-vis de la Pucelle. Pareillement, en 1912, Maurice Allard attaque les radicaux, qui ont selon lui « *livré la République à la finance et à la police* »³⁴⁸. Décrivant conjointement l'état du pays et la campagne pour l'élection du président de la Chambre des députés, il écrit : « *C'est le gê-*

341La Petite République 12/01/1899 p°2

342L'Humanité 01/01/1905 p°3

343La Petite République 03/06/1899 p°2, 16/07/1901 p°1

344L'Humanité 27/11/1904 p°2

345L'Humanité 11/10/1904 p°3, 28/10/1906 p°1, 25/03/1907 p°1

346L'Humanité 06/06/1912 p°1, 04/07/1912 p°1, 01/05/1913 p°2

347La Petite République 08/02/1902 p°1

348L'Humanité 23/05/1912 p°1

chis, le grouillement, la puanteur, la ruine et la faillite. Et tout cela couvert par les fanfares des retraites militaires, par le claquement des drapeaux de Jeanne d'Arc ». La célébration et la défense de l'héroïne n'intéressent plus le chef socialiste, qui trouve « *stupéfiant qu'une Chambre puisse s'occuper de pareilles niaiseries au moment où le flot des légitimes revendications populaires monte de tous côtés* »³⁴⁹. Déclarant se passionner « *ni pour, ni contre* » Jeanne d'Arc, il appelle délicatement les derniers de ses camarades encore relativement enthousiasmés, au premier rang desquels Jean Jaurès, à abandonner la lutte contre les accapareurs³⁵⁰.

En guise de conclusion teintée d'une certaine mélancolie, il se lamente : « *Il serait si simple de laisser la pauvre héroïne, brûlée ou non, dormir en paix dans le silence des siècles* ».

L'état d'esprit de Maurice Allard s'intègre dans la dernière phase de la bataille entre socialistes et réactionnaires pour l'héritage politique de Jeanne d'Arc. À partir de 1909 et du second volet de l'affaire Thalamas, les socialistes qui auparavant luttèrent pour défendre la *Jeanne de gauche* font leur adieu à l'héroïne. Dans un premier temps, ils admettent publiquement que la figure johannique est perdue, indéniablement accaparée par les catholiques et les nationalistes. L'Humanité reproduit ainsi un article de l'Aurore, énonçant de manière lapidaire : « *la réaction a reconquis Jeanne d'Arc* »³⁵¹. De ce fait, ils revendiquent ensuite l'abandon des célébrations de la Pucelle au profit de leurs adversaires. Par exemple, à l'occasion des manifestations annuelles pour l'anniversaire de Jeanne d'Arc, ils déclarent que « *les travailleurs, socialistes ou syndicalistes, qui ont bien d'autres chiens à fouetter, n'entendent nullement entraver, de quelque façon que ce soit, la cavalcade traditionnelle guidée par le sympathique Déroulède* »³⁵². Dans le même esprit, après qu'un tract nationaliste appelant la jeunesse du lycée Condorcet à venir célébrer « *celle qui a mérité d'être appelée la libératrice du territoire et la Sainte de la Patrie* »³⁵³, les fédérations étudiantes *de gauche* qui combattaient jadis les réactionnaires au pied de la statue de Frémiet appellent « *à ne pas prendre part à une manifestation qui présente un caractère nettement nationaliste* ». Enfin, entre espoir et amertume, les socialistes expliquent que l'accaparement réactionnaire, du fait de son illégitimité, restera sans effet négatif, et ne les empêchera pas d'obtenir des victoires sociales. Jean Jaurès

349L'Humanité 06/06/1907 p°1

350L'Humanité 20/06/1912 p°1

351L'Humanité 04/06/1913 p°3

352L'Humanité 03/05/1913 p°1

353L'Humanité 26/05/1914 p°2

écrit ainsi qu' « *en s'emparant de Jeanne d'Arc, les réacteurs* » témoignent d'une « *singulière impuissance à se renouveler aux sources vives* »³⁵⁴. Pour celui qui affectionne particulièrement Jeanne d'Arc, le deuil est plus facile en se remémorant que c'est seulement « *dans l'esprit révolutionnaire du prolétariat que palpite un idéal vivant* ». Catholiques et nationalistes « *n'appelleront pas à eux la vie qui est en elle, tout au plus réussiront-ils à lui communiquer ce qu'il y a en eux de figé et de mort ; et je ne serais pas étonné qu'un de ces jours ils la mènent à faire la cour à M. Clémenceau : 'Gentils messire, boutons dehors ces affreux révolutionnaires'* ».

354L'Humanité 17/05/1909 p°1

Conclusion

L'étude des rapports entretenus par les socialistes avec l'image de Jeanne d'Arc révèle leur forte implication dans la polémique qui se développe entre 1890 et 1914 autour de son héritage politique. En effet, il existe un modèle socialiste de Jeanne d'Arc. Puisé dans la tradition historiographique laïque de la première moitié du XIXe siècle, il est défini par son appartenance au monde populaire, et placé dans le panthéon de la *gauche*, aux côtés des révolutionnaires de 1789 et des communard de 1871. Il se définit aussi par rapport aux ennemis réactionnaires des intellectuels socialistes, catholiques comme nationalistes. La Jeanne défendue par *La Petite République* et *l'Humanité* est présentée comme annonciatrice des luttes sociales de la IIIe République. Elle n'est pas un lointain thème esthétique, mais est engagée dans les problèmes modernes, et a une fonction dans la propagande. Les socialistes sont alors les véritables animateurs de la Jeanne *de gauche*, les radicaux étant souvent proches de la vision républicaine plus centriste qui la considère comme un symbole capable d'unir toute la nation. Or, du fait de l'extrême polarisation politique et idéologique de la période, elle s'oppose frontalement à la conception réactionnaire, catholique, antisémite et militariste de l'héroïne. Les socialistes s'avèrent inaptes à promouvoir efficacement un modèle qui est avant tout celui d'intellectuels, quand le phénomène nationaliste et le processus de canonisation établissent la figure réactionnaire dans l'opinion. Revendiquée par des camps antagonistes, Jeanne d'Arc est finalement accaparée, peu avant la Guerre, par la réaction. L'affaire Thalamas, en 1904 et 1908, permet aux socialistes de faire un premier constat d'échec. La conjoncture est défavorable, et ils apparaissent trop faibles pour contenir efficacement le processus d'appropriation catholique et nationaliste. La déception est grande pour ceux qui, comme Jean Jaurès, sont sincèrement attachés à l'image de la Pucelle. Sans renier complètement Jeanne d'Arc, les socialistes abandonnent peu à peu la bataille qui les oppose aux réactionnaires. *Brûlée par les prêtres et trahie par son roi*, la Jeanne socialiste n'est plus confrontée aux nationalistes, qui, après l'interruption de 1914-1918, confortent leur conception d'une *sainte de la Patrie*. La vénération officielle de Jeanne d'Arc, fêtée nationalement et canonisée en 1920, s'arrête pour les socialistes. Mais la mémoire de l'héroïne reste importante dans l'inconscient de la *gauche*, qui, dans les années 1930, alors que l'enthousiasme autour de Jeanne d'Arc est retombé, est de nouveau revendiquée par le *Front populaire*³⁵⁵.

355 William Blanc, La création avortée d'une Jeanne de gauche, article du 29/05/2019 pour Retronews

Sources

Archives de presse socialiste, *La Petite République* de 1890 à 1905, et *l'Humanité* de 1905 à 1914 et de manière ponctuelle, archives du *Parti Ouvrier*, des *Temps Nouveaux*, du *Rappel* et du *XIXe siècle*

Jean Jacques Becker, *Œuvres de Jean Jaurès, Tome 13, l'Armée Nouvelle*, Fayard, pp°401-404

Eric Cahm, *Oeuvres de Jean Jaurès, Tome 7, l'Affaire Dreyfus 2*, Fayard, p°404

Michel Launay, Camille Grousselas, Françoise Laurent-Prigent, *Œuvres de Jean Jaurès, Tome 16, critique littéraire et critique d'art*, Fayard, p°225

Bibliographie

Histoire de la lutte politique pour la figure de Jeanne d'Arc

William Blanc, *Jeanne d'Arc, personnage autrefois endossé par les féministes*, article du 17/04/2019 paru dans Retronews

William Blanc, *La création avortée d'une Jeanne de gauche*, article du 29/05/2019 paru dans Retronews

Philippe Contamine (dir), Olivier Bouzy et Xavier Hélary, *Jeanne d'Arc Histoire et Dictionnaire*, Robert Laffont, 2012

Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Albin Michel, 1993

Rosemonde Sanson, *La «fête de Jeanne d'Arc» en 1894 : controverse et célébration*, Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine tome 20 n°3, 1973

Michel Winock dans Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire tome III*, Gallimard, 1997

Histoire politique de la IIIe République

Jean Claude Caron et Michel Vernus, *L'Europe au XIXe siècle. Des nations aux nationalismes 1815-1914*, Armand Colin, 2015

Vincent Duclert, *La République imaginée 1870-1914*, Belin, 2014

Jean Garrigues et Philippe Lacombrade, *La France au XIXe siècle 1814-1914*, Armand Colin, 2003

Raoul Giradet, *Le Nationalisme français. Anthologie 1871-1914*, Seuil, 1983

Jean-François Sirinelli (dir), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XXe siècle*, PUF, 1995

Sylvain Venayre, *Histoire politique de la France (1870-1940)*, Hachette, 2001

Histoire de la presse

Christophe Charle, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Seuil, 2004

Christian Delporte (dir), *l'Humanité de Jaurès à nos jours*, Nouveau monde, 2004

Dominique Kalifa (dir), *La civilisation du journal : Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Nouveau monde, 2011

Histoire des relations entre l'Église et l'État

Jérôme Grévy, *Le cléricalisme ? Voilà l'ennemi ! Un siècle de guerre de religion en France*, Armand Colin, 2005

Jacqueline Lalouette, *La République anticléricale XIXe-XXe siècles*, Seuil, 2002

Jacqueline Lalouette, *L'État et les cultes 1789-1905-2005*, La Découverte, 2005

Maurice Larkin, *L'Église et l'État en France 1905 : la crise de la Séparation*, Privat, 2004

Histoire des intellectuels

Christophe Charle et Laurent Jeanpierre, *La vie intellectuelle en France Des lendemains de la Révolution à 1914*, Seuil, 2016

Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Armand Colin, 1987

Histoire des gauches

Vivien Bouhey, *Les Anarhistes contre la République*, Presses universitaires de Rennes, 2008

Gilles Candar et Vincent Duclert, *Jean Jaurès*, Fayard, 2014

Jacques Julliard, *Les gauches françaises 1762-2012 : Histoire, politique et imaginaire*, Flammarion, 2012

Lucien Mercier, *Les Universités Populaires : 1899-1914, Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Les Éditions Ouvrières, Paris, 1986

Georges Soria, *Grande histoire de la Commune volume V : Les lendemains*, Robert Lafont, 1971

Jean Touchard, *La Gauche en France*, Seuil, 1978

Michel Winock, *Le Socialisme en France et en Europe XIXe-XXe siècles*, Seuil, 1992

Histoire de l'usage républicain de la mémoire

Bronislaw Baczko dans Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire tome I La République*, Gallimard, 1984

Rémi Dalisson, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Nouveau monde, 2009

Sylvain Venayre, *Les origines de la France*, Seuil, 2013

Table des matières

Table des matières

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat.....	4
Remerciements.....	6
Sommaire.....	7
Introduction.....	8
PARTIE 1 - QUELLE JEANNE D'ARC POUR LES SOCIALISTES ?.....	16
CHAPITRE 1 – LA DÉFINITION D'UNE JEANNE SOCIALISTE.....	17
Popularité à gauche.....	17
Jeanne d'Arc et Jean Jaurès.....	19
Jeanne d'Arc au panthéon socialiste.....	21
CHAPITRE 2 – UNE JEANNE DÉFINIE PAR SES ENNEMIS.....	25
L'Église est illégitime pour revendiquer Jeanne d'Arc.....	25
La réaction est illégitime pour revendiquer Jeanne d'Arc.....	29
CHAPITRE 3 – JEANNE D'ARC, PRÉTEXTE À LA LUTTE CLASSIQUE ENTRE GAUCHE ET DROITE.....	32
Jeanne d'Arc au service de camps antagonistes.....	32
Jeanne dans les affaires de la IIIe République.....	34
PARTIE 2 - LES LIEUX DE LA LUTTE POUR JEANNE.....	38
CHAPITRE 4 – SE BATTRE POUR JEANNE D'ARC.....	39
Occuper la rue pour accaparer Jeanne d'Arc.....	39
L'affaire Thalamas.....	43
CHAPITRE 5 – JEANNE D'ARC ET LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT.....	47
Jeanne et l'instruction.....	47
La Jeanne socialiste de la littérature aux beaux arts.....	50
PARTIE 3 - L'ADIEU À JEANNE.....	56
CHAPITRE 7 – UNE LAÏCISATION MANQUÉE.....	57
La Séparation de 1905.....	57
Laïciser une sainte.....	58
CHAPITRE 8 – LE RENONCEMENT SOCIALISTE.....	62
La fête nationale de Jeanne d'Arc.....	62
La fin de la bataille.....	65
Conclusion.....	69
Sources.....	70
Bibliographie.....	71
Table des matières.....	73

RÉSUMÉ

En se basant sur les archives de la presse socialiste, l'étude des rapports entretenus par les socialistes avec l'image de Jeanne d'Arc révèle leur forte implication dans la polémique qui se développe entre 1890 et 1914 autour de son héritage politique. En effet, il existe un modèle socialiste de Jeanne d'Arc. Puisé dans la tradition historiographique laïque de la première moitié du XIXe siècle, il est défini par son appartenance au monde populaire, et placé dans le panthéon de la *gauche*, aux côtés des révolutionnaires de 1789 et des communards de 1871. Il se définit aussi par rapport aux ennemis réactionnaires des intellectuels socialistes, catholiques comme nationalistes. La Jeanne défendue par *La Petite République* et *l'Humanité* est présentée comme annonciatrice des luttes sociales de la IIIe République. Elle n'est pas un lointain thème esthétique, mais est engagée dans les problèmes modernes, et a une fonction dans la propagande. Les socialistes sont alors les véritables animateurs de la Jeanne *de gauche*, les radicaux étant souvent proches de la vision républicaine plus centriste qui la considère comme un symbole capable d'unir toute la nation. Or, du fait de l'extrême polarisation politique et idéologique de la période, elle s'oppose frontalement à la conception réactionnaire, catholique, antisémite et militariste de l'héroïne. Les socialistes s'avèrent inaptes à promouvoir efficacement un modèle qui est avant tout celui d'intellectuels, quand le phénomène nationaliste et le processus de canonisation établissent la figure réactionnaire dans l'opinion. Revendiquée par des camps antagonistes, Jeanne d'Arc est finalement accaparée, peu avant la Guerre, par la réaction.

SUMMARY

Based on the archives of the socialist press, the study of the relations maintained by the socialists with the image of Joan of Arc reveals their strong involvement in the controversy that grows between 1890 and 1914 around his political heritage. Indeed, there is a socialist model of Joan of Arc. Drawn from the historiographical tradition of the first half of the nineteenth century, it is defined by its belonging to the popular world, and placed in the pantheon of the left, alongside the revolutionaries of 1789 and the communards of 1871. It is also defined by the reactionary enemies of socialist intellectuals, both Catholic and nationalist. The figure of Jeanne defended by *La Petite République* and *l'Humanité* is presented as a precursor of the Third Republic's social struggles. It is not a distant aesthetic

theme, but it is engaged in modern problems, and has a function in propaganda. The socialists are indeed the true animators of the leftist figure of Jeanne, the radicals being often close to a more centrist republican vision which considers it as a symbol capable of uniting the whole nation. However, because of the extreme political and ideological polarization of the period, it opposes frontally the reactionary, catholic, anti-Semitic and militaristic conception of heroin. Socialists are unable to effectively promote a model that is above all that of intellectuals, when the nationalist phenomenon and the process of canonization establish the reactionary figure in public opinion. Claimed by antagonistic camps, Joan of Arc is finally hoarded, just before the War, by the reaction.

MOTS CLÉS : Socialiste, Presse, Jeanne d'Arc, IIIe République, Nationalisme. Socialist, Press, Joan of Arc, Third Republic, Nationalism.